

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)  
Chèque postal : Delecourt 694-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS 2

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 140 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 70 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 35 fr.
Chèque postal Delecourt 694-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adonné à chaque époque.

## Tous debout, travailleurs !

Chaque jour qui passe nous fait songer avec terreur que notre prochain réveil peut nous apporter la terrible nouvelle que Sacco et Vanzetti sont morts assassinés.

Notre cauchemar n'est rien encore à côté de celui où vivent continuellement nos deux camarades condamnés ignominieusement par une justice bourgeoise qui, pour cacher ses crimes journaliers, ne trouve rien de mieux, malgré les affirmations nettes et catégoriques des témoins prouvant l'entière innocence des deux accusés, que de se venger en les jetant sur le fauteuil électrique. Les morts ne peuvent plus parler et ils savent que l'oubli, le meilleur remède, aura tôt fait, une fois ce nouveau crime accompli, de classer dans le domaine des choses antérieures ce qui est une monstruosité pour le présent.

Mais ce ne sera pas. Ce nouvel assassinat n'aura pas lieu si, vous tous, camarades, dans toute la force de votre indignation, vous vous dressiez dès maintenant et montrez votre volonté bien arrêtée de l'empêcher par tous les moyens. Il est de notre devoir de nous tous, de propager, de faire connaître les raisons exactes qui ont motivé la condamnation. Toutes les soi-disant preuves apportées au début du procès ont été par la suite reconnues entièrement fausses. L'un après l'autre, les témoins ont reconnu la fausseté de leurs premières déclarations, qui avaient été dictées sous la menace, et des preuves ir-

réfutables, contrôlées, ont infirmé leurs derniers récits.

« Au moment de l'attentat, Sacco et Vanzetti se trouvaient à des kilomètres de distance, se livrant à leur travail journalier. »

Il est connu et prouvé également que le juge chargé de l'instruction a touché la forte somme pour que d'aucune façon les deux accusés ne puissent être reconnus innocents.

Il importe donc dès maintenant de mettre tout en œuvre, de mener une campagne acharnée pour éloigner d'eux à tout jamais la menace de mort suspendue sur leurs têtes.

Lors des dernières manifestations qui ont eu lieu devant l'ambassade, l'on sentait que le prolétariat indigné ne tolérerait pas l'action criminelle que l'on tramait contre deux des siens.

Eh bien ! il faut que son geste soit répété, amplifié formidablement. Il faut que, dans un geste unanime, il fasse comprendre qu'il ne tolérera aucune atteinte à la vie des siens, et devant cette volonté terrible qui est celle du peuple, les bourreaux d'Amérique accompliront le geste qui a trop tardé : celui de la libération de Sacco et Vanzetti.

Soyez prêts, camarades, à répondre au premier appel, et dès maintenant commençons la campagne sans arrêt, jusqu'au résultat complet.

Tous debout ! A l'ouvrage pour Sacco et Vanzetti !

L'UNION ANARCHISTE.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE  
UNION ANARCHISTE — MINORITE SYNDICALISTE

## Ne laissons pas assassiner Sacco et Vanzetti

Depuis 4 années s'est ouvert à Dedham (Etats-Unis) le procès de nos bons militants : Nicola SACCO et Bartolomeo VANZETTI.

Voilà 54 mois que ces deux martyrs innocents du crime dont on les accuse sont dans les bagnes !

La classe ouvrière internationale avait pu croire que devant la réprobation universelle ces deux hommes seraient rendus à la liberté.

Il n'en est rien !

De nouveau, la férocité sauvage d'un capitalisme aux abois, veut la mort de ces deux militants.

De nouveau, il nous faut nous dresser avec toute l'énergie nécessaire pour que justice soit rendue !

Si l'Ambassade Américaine veut revoir devant elle le Prolétariat français, nous acceptons la bataille !

En attendant — et pour premier avertissement — nous convoquons pour le

VENDREDI 7 COURANT A 20 H. 30

Rue de la Grange-aux-Belles

## AU GRAND MEETING

tous ceux qui sans étiquettes, sans parti-pris, pensent qu'il faut par tous les moyens sauver — et définitivement cette fois — les deux vaillants révolutionnaires.

ORATEURS :

POMMIER, BESNARD — COLOMER, LE MEILLOR  
du Comité de Défense Sociale de l'Union Anarchiste

GAUDEAU, JUHEL

de la Minorité Syndicaliste

### LE FAIT DU JOUR

## Il y a du boulot, les jeunes !

Bouvet, le bras droit paralysé, rongé de tuberculose, à arracher à la mort qui le guette du fond de sa cellule.

Béant à rappeler d'œuf.

Taillé à libérer.

Sacco et Vanzetti à éloigner de la chaise électrique.

Et tous les déserteurs et tous les insoumis à sauver du bagne et de la Maison Centrale.

Il y en a du travail pour les bonnes volontés, il y en a de l'action à dépenser ! Ah ! non, ça n'est pas ce qui manque. Et Cottin avec Gaston Rolland, qui n'ont ni l'un ni l'autre, envie de se suicider, malgré leurs cinq et sept ans de réclusion subis, nous montre la route longue, ardue, mais bonne à parcourir, la route de l'effort vaillant accompli d'un cœur dégrê.

Il y a du boulot, plus qu'il n'en faut pour

ce que nous sommes de réfractaires... Et il y en a, avec ça, qui songent à se suicider !

Que les neurasthéniques et les désespérés s'occupent des prisonniers et des condamnés à mort, qu'ils pensent au désir de vivre qui bondit dans le cœur des emmurés et des fiancés de la guillotine ou de la potence — et ils devront avoir honte du peu de cas qu'ils font de ce soleil, de cet air, de cette liberté dont ils peuvent encore jouir.

Agissez, les petits gars, et vous ne penserez pas à mourir. Traduisez en actes virils vos pensées d'émancipation, et vous aimerez cette vie que vous contribuez ainsi à rendre plus belle, plus harmonieuse, plus vivable !

Voir en quatrième page la Constitution de l'UNION FÉDÉRATIVE des SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE.

## Le crime d'être mère

Parce qu'elle cachait son fils déserteur, on veut l'arrêter à 73 ans

Ces jours derniers la gendarmerie arrêtait un certain Charles Planson, porté disparu en 1914 et qui était en réalité déserteur.

Planson vivait, méconnaissable, depuis dix ans, dans un petit pavillon qu'il s'était construit lui-même.

Sa vieille mère avait su garder un silence absolu. C'est pourquoi on a voulu arrêter cette septuagénaire dont tout le crime était de ne pas avoir voulu livrer son enfant.

Il a fallu l'intervention du maire de Neuilly-sur-Marne pour que les gendarmes n'emmenassent pas la pauvre vieille femme.

Le gendarme est sans pitié, Courteline l'a dit. Il ne sait pas ce que c'est que le sentiment maternel. Un gendarme ne pense pas à tout cela. C'est la consigne qu'il exécute.

Que penser d'hommes capable de perdre à ce point la notion de l'humanité ? Sont-ils encore des hommes ? Rien n'est plus en eux, ils ont un règlement en place de cœur.

Et tout l'ordre dont ils procèdent est à l'usage de cette barbarie.

### L'AFFAIRE PHILIPPE DAUDET

## Colomer à l'instruction

Notre camarade Colomer avait été convoqué hier par le juge d'instruction Barraud qui a ouvert en sa présence les lettres qui avaient été saisies dans le sac de Germaine Berton. Ces lettres étaient confiées « aux bons soins de Colomer », mais étaient destinées l'une à Francis Fréteaud, l'autre à l'Union Anarchiste.

Dans celle à l'Union Anarchiste, Germaine Berton s'excusait auprès des camarades du tort que son geste pourrait faire au mouvement, et elle leur communiquait le double de la lettre à Mme Alphonse Daudet, que nous avons déjà reproduite.

Le juge d'instruction posa deux questions à Colomer :

1° Germaine Berton vous avait-elle fait savoir qu'elle connaissait Philippe Daudet ? Réponse : Non. Ce fut la première nouvelle en lisant la lettre à Mme Alphonse Daudet.

2° Est-il exact que M. Jean Cocteau vint vous trouver au Libertaire ?

Réponse : Il est exact que M. Jean Cocteau demanda à voir Vidal. Nous le regrettions, Vidal et moi, à l'imprimerie Dangon. Il nous assura de sa sympathie personnelle et de son indignation contre les calomnies de Lucien Daudet. Il nous dit venir de la part de Lucien Daudet qui, comme Mme Alphonse Daudet, se désolidarisait des campagnes du directeur de l'Action Française au sujet de la mort de Philippe. Il nous assura que la mère et le frère du chef des Camelots du Roi ne nous prenaient pas du tout pour des « cannibales » et nous priaient de leur dire ce que nous savions sur les derniers jours du petit.

« Nous ne pûmes que répéter ce que nous avions dit dans les colonnes du Libertaire. « Si nous n'en avions pas parlé plus tôt, c'est que Jean Cocteau nous avait demandé de tenir secrète sa visite. Seule la révélation faite par Germaine Berton nous a fait sortir de ce silence. »

## A quand l'aveu complet des policiers ?

Brusquement, l'instruction sur l'affaire Philippe Daudet vient de faire un grand pas. Le contrôleur général à la Sûreté générale, Lannes, vient d'avouer qu'il était présent le samedi 24 novembre 1923 aux opérations de police qu'il avait ordonnées pour l'arrestation du jeune anarchiste que lui avait signalé le mouchard Le Flautier. C'est un premier aveu. En effet, jusqu'à ce jour, Lannes n'avait pas soufflé mot de sa présence sur les lieux du crime. Et tous les policiers chargés de l'arrestation avaient négligé de mentionner la présence de leur chef parmi eux. Pourquoi Lannes n'a-t-il pas parlé plus tôt ? Pourquoi ses policiers ont-ils menti ?

Contrairement au récit de Germaine Berton qui pourrait faire croire au suicide, nous sommes convaincus plus fermement que jamais de la culpabilité de la police. Après l'aveu du chef, nous attendons l'aveu de ses subordonnés.

### Ce soldat s'est-il suicidé ?

Nancy, 5 novembre. — Vers 11 heures du soir, on a retiré de la Meurthe, à Nancy, le corps du soldat André Bloc du 20<sup>e</sup> escadron du train des équipages, appartenant à la classe libérable. Bloc avait travaillé tranquillement jusqu'à 18 heures au bureau de recrutement.

Malgré les ténèbres dont on a essayé d'entourer cette affaire en déclarant que le jeune soldat avait dû tomber accidentellement à l'eau, en allant regarder la crue, il ne paraît pas impossible que le malheureux se soit suicidé, las de l'esclavage militaire.

## Sus aux mercantis du meuble !

### Les tôleurs et les anarchistes

Le Tôle, par essence, est en général un petit bourgeois rapace ou l'un de ces asservis qui ont drainé les pourboires jusqu'à s'amasser un pécule vite transformé en hôtel de passe.

Aussi, quand il devine, chez un locataire, des sentiments et des opinions qui ne sont pas tirés de l'exégèse des lieux communs, comme dirait Léon Bloy, il s'efforce de les brimer tantôt par la force, tantôt par la ruse.

J'en ai connu un qui s'était permis de déchirer les livres et les brochures d'un camarade, sur la table de sa mansarde meublée, dans un accès de rage contre la pensée libre.

J'en ai connu un autre qui, tous les matins, dès le départ du copain, déposait sur sa cheminée quelques journaux bourgeois destinés, disait-il, à lui mettre du plomb dans la tête.

J'en ai connu un troisième qui surveillait l'arrivée du courrier pour supprimer honteusement le Libertaire dont notre camarade était l'abonné de longue date.

Ces trois bonshommes sectaires ont été corrigés, et je ne crois pas qu'ils aient osé recommencer leur petit jeu.

Certains, se croyant habiles, feignent de s'intéresser aux idées libératrices. On entend quelquefois, dans le bureau des tôleurs, des monologues comme celui-ci :

— Alors, vous êtes anarchistes ? Mais c'est intéressant... Voyons, il faudra m'exposer vos doctrines. Nous discuterons un peu... Au fait, qu'est-ce que c'est que l'anarchie ? Ah ! je crois comprendre ! Vous avez des idées larges, vous voudriez que tout le monde soit heureux, qu'il n'y ait plus de misères... Eh bien ! je suis comme vous, moi, je plains les malheureux... Tenez, si vous saviez les sacrifices que je m'impose, en luttant mes carrées si bon marché ? Et le linge qui coûte si cher ! Et les impôts qui sont si lourds ! Ah ! vous devriez bien gueuler dans votre journal contre ces salauds qui nous imposent ! Ça ferait du bien à tout le monde !... Vous dites que je suis un patron. C'est vrai, ça ! Mais il faut bien gagner sa croûte ! Croyez-moi, mon cher, je suis anarchiste à ma façon !

Et le « bon tôle » s'attendrit. Pour un peu il pleurerait sur ses victimes, en Tartuffe qui connaît parfaitement son rôle.

Aucun camarade ne se laisse prendre à ces paroles d'une fausseté criante. Aucun ne se laisse piper par ces larmes de crocodile.

Avec d'autant plus de raison que tous les

patrons d'hôtel sont affiliés à la Tour Pointue et transmettent à la grande maison, par le truchement de l'inspecteur des garnis, des rapports circonstanciés dont la rédaction est un monument de bêtises !

Il faut se mettre dans le crâne que l'hôtel meublé, qui n'est en somme qu'une cage inconfortable pour pauvres oiseaux de passage, est aussi une sorte de camp de concentration pour les malheureux qui sont obligés d'y habiter.

On les surveille, on les épie, on les espionne, on les traite de Turc à More, on lit dans leur correspondance et dans leur vie, on tâche de découvrir la passion ou le secret susceptible de les faire tomber dans un traquenard.

L'attitude anarchiste à prendre vis-à-vis du tôle indiscipliné est celle d'un strict silence consécutif à une politesse expectante, qu'ilte, après une injustice ou une brimade déterminée, à lui sauter à la gorge sans coup férir.

D'ailleurs, tout libertaire conscient se doit d'avoir une vie d'études sérieuses, de travail et de plaisirs naturels, qui ne prête pas le flanc à la critique bourgeoise.

Nous voulons détruire une société pourrie. Nous voulons instaurer un monde nouveau, avec le maximum de bonheur humain possible.

Alors, il faut déjà prouver que nous sommes capables d'un minimum de perfection morale.

Nous devons être tolérants et souriants, travailleurs acharnés des mains on de l'esprit ; nous devons donner l'exemple de la culture et de la probité, et ne pas faire dire de nous que notre idéal n'est pas réalisable, puisque nous serions inférieurs à lui. J'insiste aussi sur la question d'ordre, d'hygiène, de propreté. Ce sont là qualités anarchistes. Un esprit sain et libre dans un corps sain et libre ! Que nos carrées sentent les plus élégamment parées, les plus judicieusement arrangées, avec des fleurs si possible, avec quelques livres, avec ce qui exprime le mieux le charme et l'originalité de la vie.

Dans un tel décor, aussi modeste soit-il, la hanse du désespoir ne viendra pas heurter notre porte et détruire nos facultés.

Nous serons des hommes respectés, dont la propagande sera écoutée et suivie, et dont le tôle, avec une grimace significative, sera obligé de dire avec un sourire navré : « C'est un anarchiste, c'est vrai, mais c'est un brave homme ! »

Guy SAINT-FAL.

## Pour venger Osugi

Notre camarade Jamaga nous écrit de Tokio :

« Le 1<sup>er</sup> septembre, à 6 heures du soir, l'anarchiste Kintaro Uada, membre de l'organisation Rodo Undo Sha, tira sur le général Masataro Fukuda, juste comme celui-ci descendait d'automobile pour prendre part à une assemblée organisée en souvenir du tremblement de terre. La première balle ne blessa le général que légèrement, et avant que Uada ait eu le temps de tirer un second coup de feu, il fut, après une courte résistance, arrêté par les officiers de la suite du général. A la police, on fouilla Uada qui fut trouvé porteur d'une bombe. Les policiers firent ensuite des perquisitions et arrêtèrent différents camarades : K. Kondo, S. Jussa, G. Muraki, K. Funksua, etc., membres de Rodo Undo Sha. Vu le manque de preuves, on fut cependant obligé de les relâcher. Devant les policiers et les juges, le camarade Uada eut une très belle attitude et dit :

« Le camarade Osugi, que j'estimais beaucoup, fut assassiné d'une façon odieuse par le gendarme Amakasu. Mais le principal responsable, le véritable coupable en cette affaire était le chef de l'état de siège, le général Fukuda. Ceci m'étant connu, je pris la résolution de le supprimer pour venger le camarade Osugi et Noe Ito. Je fis cette action absolument seul, et ne me suis rencontré avec aucun camarade depuis plusieurs mois. Aujourd'hui, je lus dans un journal que devait avoir lieu cette assemblée et je me postai devant le local. Fukuda arriva en automobile, accompagné de deux officiers. Je tirai sur le général et le blessai à l'épaule. Le revolver étant d'un vieux système, je ne pus tirer une seconde fois et fus arrêté. »

« Le camarade Kintaro Uada est âgé de 34 ans. Depuis son enfance il voyagea dans toutes les parties du Japon et fut tour à tour vendeur de journaux, mineur, etc... Il étudia intensément. Les idées socialistes lui étaient déjà depuis longtemps familières. Il entra en relations avec les bolchevistes, avec Sakai, mais cela ne le satisfaisait pas. L'anarchisme l'attirait davantage et il vint vers Osugi. Il l'aide à la publication de la revue Critique de la civilisation. Et il propagea avec Osugi infatigablement les idées du socialisme antiautoritaire. Il contribua à la fondation de nombreuses fédérations sur les principes fédéralistes. Il cherchait à unir la théorie d'Osugi avec la pratique de la classe ouvrière. »

## Les bourreaux militaires condamnent

Aujourd'hui, a comparu à nouveau devant le conseil de guerre de la 5<sup>e</sup> région, à Clermont-Ferrand, le soldat Jean Lemeunier.

Le 5 décembre 1915, les juges militaires de la 23<sup>e</sup> division condamnèrent à la peine de mort, par contumace, le caporal Picotte et le soldat Lemeunier pour désertion.

A la fin des hostilités, Picotte resta en Allemagne mais Lemeunier rentra en France où il fut arrêté.

Le 22 juillet 1922 devant le conseil de guerre de la 12<sup>e</sup> division, la peine capitale prononcée contre Lemeunier fut confirmée à l'unanimité car, au cours des débats, un témoin, l'ancien caporal Barry, du 73<sup>e</sup> régiment d'infanterie déclara que Jean Lemeunier, avant de désertir, était venu prendre, dans son sac, des vêtements de rechange, ce qui établissait la préméditation.

Lemeunier forma toutefois un pourvoi en cassation qui fut admis.

Après plaidoiries de M<sup>rs</sup> Narniet, du barreau de Limoges et André Berthon, député de la Seine, le Conseil de guerre a condamné Lemeunier au minimum, soit cinq ans de travaux publics.

Est-ce que l'amnistie ne viendra pas ?

Est-ce que les conseils de guerre vont continuer leurs crimes.

Car, on sait l'enfer des travaux publics... est-ce que cela vaut mieux que la mort ?

Quand réduira-t-on à l'impuissance les bourreaux galonnés.

## Le pain à 1 fr. 40

Nous l'avions dit : « Le pain sera à 1 fr. 50 avant peu. » Le voilà à 1 fr. 40 déjà.

La commission départementale d'évaluation du prix des farines s'est réunie hier matin à l'Hôtel de Ville.

Le prix de la farine s'établit aujourd'hui à 151 fr. 35, alors que mardi dernier il s'établissait à 148 francs.

Au cours de la séance, la commission a examiné la question de l'incorporation de 10 0/0 de blés exotiques. Le prix de ces derniers est de 138 fr. 37. Le blé français est à 119 fr. 54.

La commission a décidé de ramener l'incorporation des blés étrangers à 5 %, ce qui porte le prix de la farine à 152 fr. 40. Avec le 10 %, il est de 153 fr. 43.

Cette nouvelle hausse des prix de la farine entraînera une nouvelle augmentation du prix du pain, qui sera porté à 1 fr. 40 le kilo.



# Pour faire réfléchir

Par H. ARMAND

## L'importance des ferments dans la nourriture humaine.

L'auteur de « Contre un Fléau », le Dr Gauducheau, a fait récemment à la Société de Médecine pratique et du Génie sanitaire un exposé où il a développé l'importance du rôle des ferments dans la nourriture humaine et l'entretien de la vie. On sait que c'est dans les aliments fermentés (pain ou vin) que l'homme puise les 3/4 de sa ration journalière. Depuis fort longtemps l'homme cherche à se servir pour son plus grand avantage des fermentations les plus usuelles : levures, moisissures, bactéries bienfaisantes dont l'activité aussi formidable que discrète transforme des masses énormes de produits alimentaires. Ces agents de la fermentation sont les auxiliaires directs de la vie.

Le Dr Gauducheau cherche en ce moment à appliquer la technique de la fermentation à des produits jusqu'ici abandonnés ou jetés au rebut : le sang des abattoirs, par exemple. Ce sang recueilli simplement, selon la méthode traditionnelle de la charcuterie, est additionné d'un peu de vinaigre et de sucre, puis ensemencé au moyen d'une culture pure de levure alcoolique ordinaire, enfin porté à la température optimale. On laisse tranquillement la fermentation s'accomplir. La transformation achevée, il en résulte un produit d'une saveur spéciale, que ceux qui y ont goûté trouveraient agréable, et se conservant assez bien. Aucun chauffage n'intervenant, les protéines, les diastases, les vitamines et autres substances thermostables qui peuvent se trouver dans le nouveau produit n'éprouvent aucun dommage. Bref, le sang ainsi traité donne un « vin » agréable à boire, une substance nutritive de premier ordre.

On a donné de ce produit à de jeunes rats à raison du vingtième de leur ration journalière ; ils se développent deux ou trois fois plus vite que les sujets qui n'en reçoivent point. Cela fait songer à l'aliment des Dieux dans « Place aux Géants » de Wells. Toute médaille a son revers et malheureusement ce « vin de sang » a le sien : il accélère le développement du cancer. Il est inutilisable pour les cancéreux.

Le Dr Gauducheau est un spécialiste de l'utilisation pratique des fermentations. Son nom figure dans « Le bulletin de l'Association avicole » concernant une expérience faite sur deux poulets nourris : le premier, au riz et à l'eau ; le second, au riz additionné de lait purement ensemencé par le ferment lactique. L'expérience se poursuivait quatre jours, puis les volatiles furent sacrifiés. Tandis que le premier exhalait cette odeur désagréable qui est la caractéristique des viscères des volatiles, chez le poulet traité au ferment lactique, cette odeur n'existait plus ou était très atténuée. Après la cuisson, même résultat : la viande du poulet nourri au ferment lactique perd son goût sué.

Metchnikoff avait déjà appelé l'attention sur le ferment lactique qu'il considérait comme un grand purificateur de l'estomac. On ne saurait discuter la valeur hygiénique du lait préalablement caillé à l'aide du ferment lactique.

Il est indiscutable que les microbes de la fermentation rendent plus facile le travail digestif. Voilà pourquoi le pain, le vin, le fromage, le gibier fainéant, etc., sont si rapidement assimilés. Il y a une autre raison, aussi instinctive, qui fait rechercher à l'homme les aliments fermentés. La cuisson détruit forces vitamines et autres produits utiles, ce qui diminue de beaucoup la valeur nutritive de certains de nos aliments. Or, dans les aliments fermentés, on retrouve des substances qui compensent par leur présence, parait-il, celles qu'ils détruisent. L'important, c'est que les substances fermentées le soient sous l'influence de flores bactériennes bien sélectionnées et cultivées à l'état de pureté. Et c'est ce que le mercantilisme actuel ne permet pas.

## La Législation aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, en 1923, le Congrès a adopté 300 nouvelles lois fédérales, c'est-à-dire valables pour tout le territoire de la grande république nord-américaine. Dans le même laps de temps, 43 des Etats qui la composent ont promulgué 15.000 lois nouvelles. Quant aux villes, cités et comtés (arrondissements) ils ont pris ou édicté 200.000 mesures, réglementations, arrêtés divers.

Nos Sirey et nos Dalloz font pâle figure auprès des six cent cinquante volumes nécessaires pour l'interprétation de la législation qui constituent les arrêts de la Cour suprême, les lois fédérales et celles en vigueur dans les différents Etats de la République étoilée.

## Le « Prolétariatisme » chez les Romains.

Le « prolétariatisme » n'est pas nouveau et spécial aux temps modernes. Rome par exemple a connu la vie chère, les trusts, les syndicats. Il y eut même des empereurs qui entreprirent de lutter contre la vie chère et ne purent réussir. Dans un ouvrage très documenté sur le Prolétariat de la Rome Antique, le professeur Frank Post Abbott a montré que vers l'an 300 de l'ère vulgaire, un charpentier romain gagnait du 9<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> du salaire actuel, alors que les prix du porc, du bœuf, du mouton, du jambon n'étaient que le 1/3 de ce qu'ils coûtent aujourd'hui. Le blé, le seigle, l'orge coûtaient plus cher que la viande. Le prix du poisson était presque le même qu'aujourd'hui. Quant au beurre et aux œufs, leurs prix comparés avec ceux d'aujourd'hui sont dans le rapport de 1 à 3 et de 1 à 6. En prenant donc le salaire du charpentier comme moyenne (le manoeuvre gagnait moitié de son salaire, le brigetier, le maçon, le forgeron avaient une paie égale) : le salaire de l'ouvrier constructeur de navire était plus élevé et c'était le peintre qui gagnait le plus) on se demande comment un ouvrier pouvait vivre, lui et sa famille.

Dieu tiens ne put parvenir à ce que baissât le coût de la vie. En vain menaçait-il de la peine de mort quiconque vendrait au-dessus des prix fixés par un édit impérial ; les fermiers n'apportèrent plus rien sur le marché et les autres marchands non plus ; après la mise à mort d'un certain nombre de vendeurs récalcitrants, on dut rapporter l'édit. Un des hommes les plus intelligents de l'antiquité, l'empereur Julien (l'apostat) essaya également de taxer le prix du blé à Antioche ; les détenteurs de grains les entourent, Julien fit venir du blé d'Egypte

et d'ailleurs : la spéculation réussit à s'en emparer.

La Rome antique a connu les « trusts ». Il y avait des lois punissant les combinaisons capitalistes formées en vue d'attenter à la liberté du commerce ; on s'en servit pour mettre fin à l'accaparement de l'huile d'olive et des grains.

Les travailleurs étaient aussi bien organisés que les capitalistes. A Rome seulement, on comptait 80 syndicats ou « guildes » comprenant des ouvriers qualifiés ou non, et qui englobaient tous les corps de métier, des porteurs aux orfèvres. Ces guildes ressemblaient aux syndicats modernes en ce sens qu'ils groupaient des ouvriers de même métier, mais ils différaient quant à leur objet et des associations ouvrières contemporaines et des guildes du Moyen Age. Les guildes romaines n'ont jamais cherché à obtenir un relèvement des salaires ou à limiter le nombre des heures de travail (la journée de travail dans le monde antique était plus longue que la nôtre) ou encore à améliorer la situation sociale de leurs composants. Les ouvriers romains s'associaient par sociabilité pure, parce qu'ils éprouvaient le besoin d'être réunis, de trouver de l'aide, de la sympathie dans les diverses circonstances de leur vie de prolétaires, de rendre leur existence plus complète, plus ample, plus féconde. Tout leur budget était absorbé par les secours, les fêtes, les banquets, les funérailles. On ne s'explique pas bien pourquoi ces associations corporatives (certaines d'elles étaient très puissantes et très influentes) n'ont jamais cherché à améliorer leur misérable de l'ouvrier de ces temps-là. Effet du travail à domicile ou en atelier très restreint ? Effet de la religion ? ou de l'esclavage ? L'esclavage à Rome a toujours été en décroissant, mais, en cas d'urgence, l'employeur pouvait toujours avoir recours à cette main-d'œuvre qui ne pouvait se refuser. Quoiqu'il en soit, les syndicats de Rome n'avaient aucune tendance économique ou politique, ils ressortissaient du compagnonnage et du mutualisme.

## Qui se ressemble s'assemble.

Le fameux Soukhomlinoff, l'ex-ministre de la guerre tsariste en 1914, qui envoya par dizaines de milliers de pauvres moujiks armés de bâtons et de baïonnettes se faire hacher, égorgés comme bétail à la boucherie, par les armées germaniques pourvues de tous les engins de guerre imaginables — le général Soukhomlinoff vient de publier ses mémoires à Berlin. Il nous apprend que durant les quelques jours qui s'écoulèrent du 24 au 28 juillet 1914, Poincaré, Sazonoff et le grand duc Nicolas décidèrent la guerre et se concertèrent pour paralyser toute tentative de tentative pacifique. De cela, qui en doute ? Mais Soukhomlinoff nous apprend aussi que trois de ses anciens collaborateurs, le général Broussiloff, Baltieski et Dobrorolski ont donné leur appui au nouveau gouvernement de Moscou... Soukhomlinoff, bien entendu, se défend de considérer comme ses amis les hommes qui entouraient Lénine, mais il a quand même l'espoir qu'ils conduiront le peuple russe vers un but certain et une puissance nouvelle. Et si ses anciens camarades se sont ralliés au bolchevisme, c'est qu'ils sont convaincus que la Russie se trouve dans la voie d'une complète renaissance nationale. Au fait entre les procédés de l'ancien ministre de Nicolas II et la manière des massacres de Cronstadt, il y a trop de points de contact pour qu'ils n'arrivent pas à s'entendre.

## De l'Ethique Anarchiste.

P. M. m'ayant interpellé ici même, je me permettrai de lui rappeler que le mot Anarchisme est synonyme de conception impliquant négation ou absence de gouvernement, d'Etat, de pouvoir autoritaire ou coercitif. Le vocabulaire Anarchisme signifie cela et rien d'autre, n'en déplaie aux coupeurs de cheveux en trente-six, individualistes comme communistes ou universalistes. Un milieu anarchiste c'est un milieu qui se régit sans intervention étatique gouvernementale — donc sans intervention législative extérieure à lui-même.

Une éthique anarchiste — et ceci s'adresse toujours aux universalistes, communistes et individualistes — une éthique anarchiste se conçoit en dehors de tout appel ou recours ou allusion à une technique ou pratique obligatoire, coercitive, légale. Se diminuer — anarchisme parlant — c'est vouloir que la façon de se comporter d'une individualité, d'un groupe, d'une association soit obligatoire pour tous les groupes, associations ou individualités anarchistes. Etre libéré, c'est avoir renoncé une fois pour toutes à cette idée spécifiquement antianarchiste qu'une méthode ou une façon de se conduire doit être imposée et fatalement venir à tous les tempéraments anarchistes — tempéraments individuels, tempéraments collectifs. Quant aux modalités et aux expériences de l'éthique anarchiste, à ses détails, ils varient d'individu à individu, de milieu à milieu, d'association à association, cela va de soi.

Exemple concret : j'estime que c'est autant agir en mauvais camarade de ne pas rembourser l'argent qui vous a été prêté par un anarchiste que de manquer une casquette qu'on s'était engagé à faire (sauf cas de force majeure ou préavis en temps opportun, bien entendu). Il est clair que je me sens beaucoup plus en affinités avec les copains qui pensent que la promesse faite à un camarade se tient et s'accomplit qu'avec ceux qui pensent autrement. Ce détail d'éthique, par exemple, peut devenir une norme volontaire pour tout un ensemble anarchiste.

## E. ARMAND.

## BON VOYAGE

Le pauvre gosse « génie » qui est moins à plaindre que tous ses admirateurs vient de s'embarquer à Cherbourg. Bon voyage ! Sans doute retournera-t-il gagner des millions tandis que crèvent de faim des centaines de savants utiles, eux, à l'humanité.

## Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 9 Novembre 1924, à 3 heures précises, première promenade-conférence, par Guy Saint-Paul, sur le Vieux Paris. Sujet : La Bièvre et Saint Séverin.

## COMITE D'INITIATIVE DE L'UNION ANARCHISTE

### La carte de l'U. A.

Comme suite aux décisions du Congrès, le Comité a fait procéder au tirage d'une carte de l'U. A. Cette carte sera dans quelques jours à la disposition des groupes qui peuvent les demander (maintenant au secrétaire de l'U. A., le camarade Le Bras, 9, rue Louis-Blanc, Paris X<sup>e</sup> en joignant le montant de leur commande).

Le C. I. rappelle que les camarades Petrol et Dimanche représentent au C. I. la région du Nord ; Gady et Le Meillour, la région du Centre ; Dulud et Lily Ferrer, le Sud-Ouest ; Morinière et Guillot, l'Ouest ; Khouane et Carroué, l'Afrique du Nord ; Mualdès et Sarnin, la Fédération de la région parisienne.

Les secrétaires des groupes et des Fédérations de ces différentes régions sont invités à envoyer sans retard leurs adresses à leurs correspondants respectifs pour permettre l'envoi des procès-verbaux. Les secrétaires des autres non représentés sont également invités à se mettre en rapport avec le secrétaire de l'U. A.

Pour le C. I. de l'U. A.  
Le Secrétaire : LE BRASSEUR.

P. S. — C'est par erreur que le nom de notre camarade Friguet a été publié comme membre du C. I. C'est Khouane qui a été désigné.

## Ees crues

La coïncidence de la crue de la Seine avec deux jours fériés a rendu plus difficile le recrutement du personnel auxiliaire destiné à secourir le personnel permanent affecté à la manœuvre des barrages.

Cependant, malgré les apports considérables amenés par la crue : réseaux, troncs d'arbres, etc., les manœuvres de protection ont été effectuées en temps utile.

Les difficultés ont été particulièrement grandes à Andrézy mais elles ont pu être surmontées grâce à l'effort du personnel. Le barrage est complètement abattu mais on a à déplorer un accident mortel survenu dans la soirée de dimanche.

Sur la Marne, tous les barrages sont abattus, sauf celui de Créteil où il y a encore un mètre de revanche.

Ce dernier barrage est surveillé de près et sera effacé complètement dès que le niveau de l'eau l'exigera.

Sur l'Oise, le dégrillage des barrages est effectué et en prévision du flot considérable provenant de la crue de l'Aisne l'abatage complet est commencé.

## LE CONGRÈS des syndicalistes norvégiens

La Fédération Syndicale de Norvège (N. S. F.) a tenu son 17<sup>e</sup> Congrès du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre de cette année. Le Congrès était d'une grande importance pour le Syndicalisme en Norvège. Dans les organisations des pays scandinaves, où toutes les questions importantes sont traitées par des référendums, les congrès n'ont pas lieu aussi souvent. C'est ainsi que la N. S. F. ne s'était pas réunie en congrès depuis trois ans. En conséquence, l'ordre du jour était très chargé. Le Congrès se composait d'environ trente représentants. En dehors des délégués de la N. S. F., l'organisation centrale des travailleurs suédois (S. A. C. adhérents de l'A. I. T.) était représentée par son secrétaire Edward Matsson, et l'A. I. T. par A. Soucy. Le délégué de l'A. I. T. salua les représentants du syndicalisme norvégien au nom de toutes les organisations appartenant à l'A. I. T.

Il rappela le jubilé du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la 1<sup>re</sup> Internationale, et montra dans un coup d'oeil rétrospectif et comparatif, en faisant un court historique, que la seule continuatrice de la 1<sup>re</sup> Internationale était l'A. I. T. qui fut fondée à Berlin en 1920.

Il évoqua le mouvement ouvrier international actuel et prouva avec des exemples que ni l'Internationale d'Amsterdam, de Londres ou de Moscou, n'étaient capables d'apporter aux travailleurs de tous les pays la libération, mais que cette libération ne pouvait être atteinte que si la classe ouvrière prenait le chemin du syndicalisme révolutionnaire dont l'expression internationale est l'A. I. T.

Il remercia les camarades norvégiens des marques de solidarité qu'ils ont apportées.

Le président, camarade Smits, membre du bureau de l'A. I. T., dans son discours d'ouverture, voit le point le plus important du Congrès dans la position à prendre vis-à-vis de l'organisation nationale réformiste qui s'est retirée d'Amsterdam, et qui après s'être détournée de l'I. S. R. de Moscou va vers une nouvelle orientation. La forte propagande des idées syndicalistes, ainsi que l'introduction des moyens de lutte propres au syndicalisme dans la classe ouvrière norvégienne, ont donné un grand champ d'action et d'extension au syndicalisme révolutionnaire.

Le Congrès était appelé à se prononcer sur cette question : Quelle doit être l'attitude à prendre par la N. S. F. qui n'est qu'une minorité de la classe ouvrière de Norvège pour servir le mieux les intérêts du syndicalisme ?

Dans la discussion sur ce point, la proposition fut faite d'entrer dans l'organisation réformiste et d'y militer dans l'opposition pour renforcer et aider la fraction à tendance syndicaliste révolutionnaire qui s'y trouve déjà. Cette proposition fut rejetée presque à l'unanimité par le Congrès. La décision suivante fut acceptée :

« Le Congrès est d'avis que vu la situation présente, les membres de la N. S. F. doivent déployer encore leur énergie pour l'organisation syndicaliste des travailleurs au sein de la N. S. F. Les querelles et les scissions qui se sont produites dans les autres organisations par les partis politiques et qui sont un danger pour un plus grand éparpillement des forces ouvrières doivent prendre fin dans l'intérêt de la lutte de classes. Nous devons par tous les moyens faire de l'agitation afin d'amener à la compréhension d'organisation des travailleurs sur les bases du Syndicalisme, dans l'intérêt général ! »

Le Congrès s'occupa ensuite de la ques-

tion se rapportant à la position du syndicalisme envers l'anarchisme. Il fut reconnu qu'entre les deux mouvements de nombreux points d'accord existaient, tel par exemple la position envers l'Etat, le centralisme et le capitalisme. Une union organique fut pourtant rejetée, et il fut recommandé de travailler en commun avec toutes les organisations ayant un même but, ou qui dans une occasion donnée reconnaissent la nécessité d'une action commune.

En ce sens, on prit aussi position au sujet des condamnations des hommes de confiance du mouvement ouvrier qui furent emprisonnés pour avoir pris la défense des réfractaires au service militaire. Le Congrès protesta contre cette condamnation et adopta la résolution suivante :

« Le Congrès de la N. S. F. propose à la Conférence de l'organisation nationale — conférence des réformistes qui avait lieu en même temps — une protestation commune contre le verdict de provocation prononcé contre les hommes de confiance du mouvement ouvrier par les autorités. Une grève de vingt-quatre heures serait pour la classe ouvrière la meilleure façon de montrer son mécontentement.

« Nous exigeons la libération des camarades qui furent condamnés pour leur attitude envers l'armée et le gouvernement. » Le parti ouvrier adopta cette résolution, et la grève générale eut lieu le lendemain. Les déclarations de principes de la N. S. F. sont en plein accord avec ceux de l'A. I. T. Les points relatifs à la question du syndicalisme envers le militarisme furent extraits des déclarations de principes de l'A. I. T.

La question de l'entraide en cas de grève ou de lock-out fut particulièrement très intéressante. Jusqu'à présent, les camarades grévistes ou lock-outés étaient secourus par des collectes, des souscriptions. Cela avait pour résultat que bien souvent les secours n'arrivaient pas à temps, et que les camarades, qui remplissaient toujours leur devoir de solidarité étaient choqués de l'indifférence des autres. Il fut donc proposé de créer une caisse générale et obligatoire de solidarité, comme viennent d'en instituer une, il y a peu de temps, nos camarades suédois.

Après une discussion entre tous les délégués, il fut décidé de soumettre le projet aux membres de l'organisation par un référendum.

Considérant qu'un développement spirituel des travailleurs est très important pour la lutte de classes, le Congrès proposa au N. S. F. un plan d'études qu'on appliquerait dans chaque groupe local. Ce plan serait divisé en cinq parties :

La première partie pour les débutants, dans lequel on s'occuperait de littérature élémentaire, dans des soirées éducatives, des romans sociaux y seraient surtout à recommander.

Dans la deuxième partie on s'occuperait avec le travail pratique d'organisation. Une technique se rapportant à l'agitation et aux réunions y serait étudiée à l'aide d'un manuel édité à cet effet.

Dans la troisième partie, on s'occuperait du mouvement ouvrier et du syndicalisme. Les membres s'instruiraient systématiquement à l'aide de livres ayant trait à ces questions et traitant du mouvement syndicaliste moderne dans tous les pays.

La quatrième partie comprendrait un cours de diction (orateurs) et de rédaction. La cinquième partie renfermerait un cours d'économie populaire et de socialisme.

En fait de littérature il serait particulièrement recommandé aux divers groupes les œuvres de Kropotkine : La Conquête du Pain, L'Entraide ; les œuvres de Pouget et Palud ; Comment nous fimes la Révolution. De plus, les œuvres de Werner, Sombard, Domela, Nieuwenhuis, etc.

De plus le Congrès elabora aussi un plan pour l'édification de la N. S. F. en organisation d'industries (genre I.V.W. à base fédéraliste) qui serait préférable aussi bien pour la lutte dans la société actuelle que pour la prise des moyens de production le cas échéant. Les organes industriels seraient divisés en section de l'Industrie de l'Alimentation, section de l'Industrie du Vêtement, section de l'Industrie du Bâtiment, etc.

On s'occupa aussi de la position à prendre vis-à-vis du Bureau antimilitariste, et on décida qu'une adhésion particulière était inutile, puisque l'A. I. T. et le Bureau antimilitariste œuvrent en accord sur toutes ses questions.

Enfin, le Congrès adopta à l'unanimité une résolution contre la réaction internationale :

« Le Congrès proteste contre les odieuses persécutions des travailleurs révolutionnaires de tous les pays. Il demande aux gouvernements des capitalistes, ainsi qu'à ceux de la Russie des Soviets, la libération des martyrs de la terreur blanche et rouge. Le Congrès adresse aux camarades de tous les pays, emprisonnés pour leurs idées, ses plus chaudes sympathies et ses fraternelles salutations. »

Le Congrès se termine sur l'engagement de continuer à œuvrer pour donner une impulsion de plus en plus grande pour la libération des travailleurs du joug capitaliste.

## Chez les faiseurs de lois

### LE BUDGET DE L'AGRICULTURE

La séance est ouverte à quinze heures. On valide quelques opérations du tric-trac électoral. Ça va vite !

On adopte un projet de résolution portant règlement définitif des comptes de ces messieurs du boniment parlementaire.

Puis Compiègne-Morel, qui est le Colbert au petit pied du Palais-Bourbon, parle congruement du budget de l'Agriculture.

Sa dissertation sur les engrais est digne d'un manuel, mais nous aurions voulu quelques mots bien sentis sur le fumier social.

Edouard de Warren l'interrompt souventes fois.

M. de Monicault trouve qu'il manque de précision.

Puis c'est au tour de bête du ministre de l'Agriculture, c'est Chaussy, c'est Balaun, c'est le colonel Picot qui parle d'un ton rogne « de chinoiseries » militaires, ce qui n'est pas pour nous épater.

Après des vituperations grandiloquentes de Renaud Jean, la séance est levée à dix-neuf heures.

On recommencera demain.

## Propos ♦ ♦ ♦ d'un Paria

« Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes », a écrit La Fontaine, le fabuliste au robuste bon sens. Il faut excuser le bonhomme, il jugeait l'humanité d'après lui-même. Il faut dire aussi qu'à l'époque où il vivait et malgré la misère populaire, il lui était difficile de supposer à quel degré d'évolution les humains pourraient atteindre quelques cent cinquante années plus tard... Certes, il y avait bien de son temps, et cela existait avant lui, des perversions ; il n'ignorait pas les mœurs étranges de certains petits abbés de cour, ou de basse-cour, mais qui lui aurait pu faire prévoir dans quelles abîmes de déchéance physique et intellectuelle pourraient dégringoler, grâce à l'éther, la morphine, la coca, les poisons variés, sans oublier l'intoxication des cerveaux par une littérature d'hallucinés, les hommes et les femmes de 1924.

Certes, il existe encore des individus sains de corps et d'esprit et qui ont engagé contre les forces mauvaises, contre les influences néfastes, une lutte sans merci. Il existe quelques hommes qui réagissent et veulent vivre, vivre en agissant, vivre en combattant les causes de la souffrance humaine.

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. » Victor Hugo, qui a écrit ce vers, a défini ainsi ce que c'était que vivre.

Or, il y a qu'on le veuille ou non, deux catégories bien distinctes d'individus, deux classes : les riches et les pauvres, les exploités et les ouvriers, les voleurs et les volés.

Nier la lutte de classes, c'est nier l'existence. Tandis que les bourgeois bataillent pour conserver leurs privilèges, certains prolétaires combattent pour assurer à leur classe la suprématie, pour conquérir le pouvoir, pour prendre la place des bourgeois.

Prolétaires, exploités, les anarchistes luttent eux aussi contre la bourgeoisie au pouvoir, mais leurs buts sont autrement nobles, autrement désintéressés. Ils pratiquent la lutte de classes, non pour hisser la leur au pouvoir, mais pour supprimer les classes. Leur triomphe sera celui de l'individu libre, donnant sa quote-part d'effort à la production raisonnablement et logiquement organisée, et jouissant enfin et pleinement du produit de son labeur. Au lieu de se massacrer entre eux, les hommes s'uniront au contraire pour lutter contre les souffrances, les catastrophes, que la nature se plaît à causer, et qui sont assez nombreuses et dangereuses pour qu'il n'y ait nul besoin d'en créer d'artificielles.

Je connais des visages de jeunes gens, vieux avant d'avoir vécu, qui se crispent d'un rictus qui voudrait être un sourire de mépris ironique à la lecture de ces lignes.

Haussant les épaules, ces jeunes vieillards murmureront : A quoi bon... Travailler ? Quelle dégradation ! Et puis, ils ne s'en sentent pas le courage.

Ils auraient peut-être du goût à la vie s'ils avaient l'argent nécessaire pour tout de suite. On se souvient des articles du Tchétiste Kibatchiche lorsqu'il écrivait : Le Réfléchi. Il fallait vivre sa vie tout de suite ; dans mille ans on sera mort... Et ceux qui se laissent prendre à ces dangereuses théories, parlent à la conquête de l'argent maudit.

Les impatients d'aujourd'hui ne manifestent même plus cet inutile courage. Ce sont des malades de la colonie. Aussi le mieux qu'ils puissent faire, c'est d'aller trainer, sinon dans l'autre monde, du moins dans d'autres lieux, leurs nerfs malades et leurs propos désespérants.

L'anarchie n'est pas une doctrine pour neurasthéniques. Les terroristes de l'époque héroïque n'en étaient pas eux. S'ils sacrifiaient leurs vies à l'idéal anarchiste, s'ils accomplissaient les gestes que l'on connaît, ce n'était pas par désespoir, pour la satisfaction de quitter cette vallée de larmes. Ce n'est pas un amour contrarié qui aurait pu pousser ces martyrs à s'abîmer dans le néant.

S'ils ont risqué la mort, s'ils sont morts, c'est au contraire en manifestant la grande espérance que leur sang ferait germer les révoltes et précipiterait la révolution sociale.

Il se peut qu'ils se soient trompés. C'est affaire d'appréciation ! Ils ont en tout cas montré aux bourgeois qu'une idée capable de faire naître d'aussi complets sacrifices, était une idée d'humaine solidarité, qui ne peut par conséquent avoir rien de commun avec la névrose de malheureux vaincus qui se réclament peut-être avec sincérité de l'idée anarchiste !

Pierre MUALDES.

Nous ne sommes pas des sectaires...

...Aussi nous nous empressons de dire que l'article paru dans l'Humanité du 24 et du 25 sur les crimes de la « gradaille militaire », qui a le don de mettre en fureur la Liberté, était particulièrement utile et bienvenu.

Mais le rédacteur de cette feuille de chou, qui pousse dans l'après-midi, a intitulé son papier : « La propagande anarchiste dans notre marine », montrant par là qu'il confondait les communistes avec nous.

La différence qu'il y a entre nos deux propagandes, c'est que celle de l'Humanité, pour si opportune qu'elle soit, vient se jeter dans l'écume politique comme les fleurs dans la mer, tandis que la nôtre demeure libre de toute espérance votarde et uniquement soucieuse du mieux-être social.

## LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.  
Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Mignon ; 20 h. : Werther ; La Navarraise.  
Théâtre National Populaire. — 14 h. : L'Assaut du Mont Everest.  
Cité-Lyrique. — Rip.  
Théâtre des Champs-Élysées. — 20 h. : Les Burgraves.  
Trion-Lyrique. — 20 h. 30 : Si j'étais Roi.  
Comédie-Française. — 13 h. 30 : La Victoire de Ronsard ; Bernécie ; 20 h. 15 : La Nuit d'Octobre ; Les Noces cordillanes.  
Odéon. — 13 h. 30 : Cinna ; Sganarelle ; 20 h. 30 : La Vie de Bohème.  
Porte-Saint-Martin. — L'Amour.  
Gymnase. — La Galerie des Glaces.  
Théâtre de Paris. — La Tentation.  
Comédie des Champs-Élysées. — Knock ; Les Scintillantes.



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

### L'ELECTION DE M. COOLIDGE

Pour une fois — et une fois n'est pas coutume — la grande presse d'information a prévu juste. M. Coolidge a été élu président des Etats-Unis. La « machine » républicaine, comme ils disent là-bas, c'est-à-dire les magnats des trusts qui avaient dépensé soixante millions de dollars pour l'élection de leur homme, cinq fois plus que le parti démocrate de Davis et vingt fois plus que le parti progressiste de La Follette, en ont eu pour leur argent.

Les conservateurs des deux mondes exultent. Après l'Angleterre, l'Amérique. Après Baldwin, Coolidge. Aveugles qui ne voient pas que leur victoire est une victoire à la Pyrrhus.

En Angleterre les travaillistes ont recueilli six millions de voix, les libéraux trois millions et les conservateurs sept millions. Or, libéraux et travaillistes ont ensemble cent quatre-vingt-douze sièges, alors que les conservateurs en ont quatre cent six. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que la loi électorale d'Angleterre est aussi mal faite que celle de France.

Mais que pourrait bien faire la réaction au pouvoir en Angleterre, dans cette Angleterre d'après-guerre, avec ses millions de chômeurs, et qui traîne, comme un boulet au pied, l'Irlande, les Indes et l'Egypte. Le cabinet conservateur annonce la mise en vigueur des tarifs protectionnistes, c'est-à-dire la recrudescence de la cherté de la vie. Et la vie chère aura raison de Baldwin. Elle a eu raison de bien d'autres.

Le gouvernement conservateur anglais ne durera guère, à moins qu'il cherche à provoquer une nouvelle guerre mondiale. Avec des gens comme lord Curzon dans les coulisses du pouvoir, cela ne tardera guère.

Aux Etats-Unis, les républicains, maîtres du pouvoir depuis plus d'un demi-siècle — à l'exception des magistratures de Wilson et de Cleveland — ont une fois de plus, peut-être la dernière, saisi les rênes du pouvoir.

Mais la crise, une crise profonde, travaille la grande République d'outre-mer. L'élection de M. Coolidge signifie protectionnisme au dedans et impérialisme au dehors.

Le général Dawes, le nouveau vice-président des Etats-Unis et auteur du fameux plan, aura beau réduire en esclavage le prolétariat européen et restreindre l'immigration ouvrière en Amérique, la révolution prolétarienne avance à grands pas au pays du dollar et rien ne l'arrêtera plus.

Rira bien qui rira le dernier, messieurs les conservateurs sociaux ! — E. H.

## HOLLANDE

### LA SITUATION SYNDICALE

La nouvelle tactique de Moscou vis-à-vis des syndicats se manifeste aussi en Hollande, « du nom de l'unité » dans les rangs des communistes. Le secrétariat national du travail a été pris par les communistes comme terrain d'expérimentations. Cela avait amené en son temps la scission dans cette vieille organisation syndicaliste de laquelle les éléments syndicalistes purs s'étaient retirés pour former la « Nederlandse Syndikalistische Federatie » (N.S.V.). Les partisans de Moscou une fois entre eux se réjouiront de leur « victoire » ainsi nomment-ils la destruction des organisations révolutionnaires. A partir de cette scission, seul le N.A.S. fut considéré par les moscovitaires comme organisation révolutionnaire en Hollande.

La nouvelle tactique de Moscou qui est d'entrer dans les syndicats réformistes, signifiait en pratique, la dissolution du N.A.S. et l'entrée de ses membres dans le N.V.V., organisation réformiste hollandaise. Le parti communiste hollandais fit tous ses efforts dans ce but. Le N.A.S. fut systématiquement miné. La disparition de différents groupes locaux en fut la suite. Une querelle s'éleva à ce propos entre les partisans de Moscou. Le parti communiste de Hollande fut fortement pris à parti dans l'organe du N.A.S. « De Arbeid ». Il fut prouvé que la destruction des groupes avait été préparée de longue main par le parti communiste, et cela d'après un ordre de l'Exécutif de l'Internationale Communiste à Moscou. Dans le passage de cette décision qui fut aussi traitée au Congrès de l'I.S.R. il est dit :

« Une fusion du N.A.S. avec les (réformistes) N.V.V. est possible et nécessaire,

pour aussitôt démolir l'influence des traitres bureaucrates du N.V.V. qui travaillent en accord avec la bourgeoisie et pour en faire une nouvelle organisation révolutionnaire de luttes de classes. »

« De Arbeid » répondit avec raison que jamais le N.V.V. n'avait été une organisation révolutionnaire. Cependant, par tous les moyens on cherche à faire pénétrer les membres du N.A.S. dans le N.V.V.

On constate maintenant combien eurent raison nos camarades de se séparer des communistes. La N.A.S. est menacée de disparaitre grâce aux tactiques des communistes. L'unique organisation syndicaliste révolutionnaire en Hollande est la N.S.V. qui adhère à l'I.A.T.T.

## ANGLETERRE

### LES ACCIDENTS SUR LA VOIE PUBLIQUE

Une statistique de Scotland Yard annonce qu'au cours du troisième trimestre 1924, 223 personnes ont été tuées sur la voie publique, à Londres, par des véhicules divers, ce qui constitue une augmentation de 65 tués sur la période correspondante de l'année 1923.

Le nombre d'accidents sur la voie publique pendant ce même trimestre a été de 22.351, contre 19.236 pour le troisième trimestre 1923.

### UN AUTOBUS SE RENVERSE

9 blessés

Londres, 5 novembre. — Un accident d'autobus s'est produit ce matin non loin de l'ambassade de France à Londres. En voulant éviter une femme, le conducteur donna un brusque coup de volant ; la voiture monta sur un refuge et se renversa sur le côté ; 9 personnes, 5 femmes et 4 hommes, qui se trouvaient sur l'impériale, ont été plus ou moins grièvement blessées.

## NORVÈGE

### CHRISTIANIA S'APPELLERA OSLO

Un décret spécifie qu'en vertu de la décision prise le 11 juillet 1924, par le Storting, la ville de Christiania, capitale de la Norvège, s'appellera Oslo, à partir du premier janvier prochain.

## CHINE

### LA FAMILLE IMPERIALE

QUITTE SON PALAIS

Conformément à la décision du général Fong, la famille impériale mandchoue, y compris l'empereur enfant, a quitté son palais cet après-midi et s'est installée au palais du prince Chun, ex-régent et père de l'empereur. Les officiers de la maison impériale ont ensuite assisté à l'inventaire du palais qui fut effectué par la police.

Le départ de la famille impériale et les opérations qui suivirent s'accomplirent dans le plus grand calme. Le palais est maintenant gardé militairement et la circulation est interdite dans les environs immédiats.

## JAPON

### LA REPRESSION

Tokio. — Le camarade Yamaga nous informe que la répression est actuellement très active, que les journaux ne peuvent paraître, que les lettres, etc., sont interceptées et que pour ces raisons les lettres importantes ne doivent pas, pendant quelque temps, être adressées à Rodo Undo Sha, mais qu'il faut attendre que le calme revienne un peu.

## ÉTATS-UNIS

### LES SUFFRAGES REQUENILLIS

PAR LES DIVERS CANDIDATS

Suivant les premières évaluations, sur un total de 31 millions de votants, M. Coolidge aurait recueilli 18.500.000 voix, M. Davis 8.500.000 et le sénateur La Follette 4 millions.

### LES PARTIS

DANS LE PROCHAIN CONGRÈS

Bien qu'il soit encore impossible d'évaluer de façon exacte, avant la prochaine

réunion du Congrès — qui doit avoir lieu au début de l'année prochaine — la force du groupe républicain dissident qui a pris M. La Follette pour chef, il semble hors de doute que les partisans de celui-ci seront en nombre suffisant au Sénat pour faire pencher la balance en faveur des démocrates ou des républicains, selon le côté vers lequel ils inclineront.

Par contre, à la Chambre des représentants, les républicains disposeront d'une majorité très nette, avec 252 sièges sur un total de 435.

Ainsi donc, le groupe La Follette sera arbitre de la situation au Sénat. La victoire des républicains est bien une victoire à la Pyrrhus, surtout que son aile droite, les fascistes qui portent là-bas le nom de Ku-Klux-Klan, sont battus. En effet, l'élection de M. Smith — démocrate et catholique — comme gouverneur de l'Etat de New-York, constitue une défaite pour le Ku-Klux-Klan, qui avait combattu en faveur de M. Roosevelt, candidat républicain. Mme Ferguson, un autre adversaire du Ku-Klux-Klan, a été élue gouverneur du Texas.

## ITALIE

### SAISIE DE JOURNAUX DE L'OPPOSITION

Tous les journaux milanais de l'opposition ont été saisis pour avoir donné, au sujet des incidents qui marquèrent la journée du 4 novembre, une version estimée tendancieuse par les autorités.

Seuls ont pu paraître : le « Popolo d'Italia » et le « Secolo ».

Quant à la « Stampa », afin d'éviter la saisie, elle a dû procéder à des échappages au dernier moment et a paru avec plusieurs colonnes en blanc.

## BRÉSIL

### LA MUTINERIE A BORD

DU « SAO PAULO »

Un communiqué officiel déclare : « Les bruits de révolution doivent être combattus par un simple exposé de la vérité ; il y a eu hier une mutinerie de l'équipage sur le cuirassé Sao Paulo, mutinerie due à des questions d'importance secondaire. Le gouvernement peut compter sur la presque totalité de l'armée et de la flotte.

« Le chef de l'état-major naval est à bord du cuirassé Minas Geraes et prend toutes les mesures que comporte la situation.

« La population peut rester calme, avec la certitude que ceux qui sont chargés du maintien de l'ordre le rétabliront promptement et avec énergie, même s'il faut employer les moyens extrêmes. C'est leur devoir et ils le rempliront pour défendre l'honneur du gouvernement et de la civilisation. »

Voilà un communiqué qui donne à entendre, à ceux qui savent lire entre les lignes, que la révolution gronde au Brésil. Bonne chance, camarades du Brésil !

## En peu de lignes...

### Victimes du froid

Quai Jemmapes, on a découvert sur la berge près du canal, une femme inconnue inanimée. Elle est morte.

— Un homme de soixante ans environ a été trouvé inanimé boulevard Lannes, derrière le bastion 55. Il est mort.

— Une femme de cinquante ans environ a été trouvée morte sur l'escalier qui communique à un lavoir, quai Saint-Michel.

Ces trois décès sont attribués à des congestions par le froid.

### Détournements d'une employée de banque

Versailles, 5 novembre. — On a défilé au Parquet de Versailles Marcelle Chalot, domiciliée à Versailles, employée de banque, qui avait dérobé des coupons de rente dont le montant avait été encaissé dans l'établissement où elle travaillait. Après avoir annulé la mention indiquant le paiement de ces coupons, elle les avait présentés à la recette principale des postes de Versailles, où elle avait réussi à toucher ainsi plus de 12.000 francs.

Il faut ajouter que sur cette somme, Marcelle Chalot a déjà restitué 10.000 francs.

### Une corrida dans les rues de Lyon

Lyon, 5 novembre. — Un boucher de Nice avait acheté, au marché de Lyon, un jeune boeuf de 300 kilos, qu'il voulait conduire à la gare de Vaise.

En cours de route, l'animal, effrayé par le sifflet des locomotives, s'échappa au ga-

lop et parcourut les quais de la Saône, où il renversa plusieurs passants.

Il s'engagea ensuite dans diverses rues. Des automobilistes, lancés à sa poursuite, lui barrant le passage, la bête, affolée, sauta dans le fleuve, qu'elle descendit à la nage sur un trajet de plusieurs kilomètres. Elle atteignit le nouveau pont des Abattoirs, quand les pompiers réussirent à la repêcher.

### Morte de peur

Clermont-Ferrand, 5 novembre. — Le 25 octobre, Mme Mordey, soixante-cinq ans, aubergiste à Riom, avait une discussion avec un voisin, Marius Lacuisse, ouvrier, quand elle tomba soudain sans connaissance. Dimanche dernier, elle succombait. L'autopsie révéla que la mort était due à une hémorragie cérébrale causée par la peur.

### Collision de trains à Avignon

Avignon, 5 novembre. — En gare de Bollène-la-Croisette, ce matin à la sortie du garage, deux trains de marchandises sont entrés en collision.

Le mécanicien Audelier a été tué. On signale plusieurs blessés, parmi lesquels le mécanicien Benel et le conducteur Perrin.

Par suite des voies encombrées, les trains express ont dû être détournés. Une manœuvre de transbordement est effectuée pour les trains omnibus.

### La désespérée au parapluie

Compiègne, 5 novembre. — A Margny-les-Cerises, Mme Billard, née Marie Thiroux, 53 ans, se leva la nuit, prit sa lanterne et son parapluie, puis se précipita dans le puits de sa voisine, Mme Villette, où l'on retrouve son cadavre.

### Une veuve inconsolable

Blois, 5 novembre. — Ne pouvant se consoler de la mort de son mari, employé des chemins de fer, égaré accidentellement le 21 septembre à Vernouillet (Seine-et-Oise), Mme veuve Besnard, née Collin, 33 ans, demeurant chez sa mère, à Mazangé, s'est pendue.

### Un minotier condamné

Châteauroux, 5 novembre. — M. Jean Bonnaud, minotier à Châteauroux, était poursuivi devant le tribunal correctionnel pour tromperie sur la qualité de la marchandise vendue. Il avait offert à ses clients, sous le nom de « son de riz », de la balle florale de riz.

Le minotier a été condamné à deux mois de prison, 5.000 francs d'amende, à l'insertion du jugement dans cinq journaux du département, ainsi qu'à son affichage à la mairie et à la porte de son moulin.

### Le couteau

Montpellier, 5 novembre. — Au Bousquet d'Orb, à la suite d'une discussion, le mineur Rosendo Guilhem, 29 ans, est mortellement blessé d'un coup de couteau. Son agresseur, l'Algérien Mohamed Taleb, est arrêté.

### Le feu dans une usine à Rouen

Rouen, 5 novembre. — Un incendie s'est déclaré à l'usine de la Ruche, 80, rue d'Elbeuf, à Rouen. Le feu, qui prit naissance dans une machine dite « effilocheuse », se propagea à des entrepôts voisins remplis de coton. Les dégâts s'élèvent à 100.000 francs.

Encore des ouvriers sur le pavé !

### Une grève d'ouvriers blanchisseurs

Rouen, 5 novembre. — A la suite d'un différend pour une question de salaires, les ouvriers de la blanchisserie de Thaon ont quitté le travail.

### DEPARTEMENTS

— Des rumeurs ont assailli la nuit dernière, près de Terrenoire, un automobiliste qui se dirigeait vers Saint-Etienne, et l'ont blessé grièvement à la tête à coups de gourdin.

— Un incendie détruit la ferme appartenant à M. P. Néron, au hameau du Beau, près de Monistrol-sur-Loire (Haute-Loire).

— M. Joseph Roquet, 58 ans, fruitier au hameau des Gallançons (Ain), a disparu de son domicile depuis le 22 octobre.

— La cour d'assises du Bas-Rhin acquitte le journaliste Victor Oberlé, 30 ans, de Wangenbourg, accusé d'avoir incendié la maison de ses beaux-parents avec lesquels il vivait en mauvaise intelligence.

## LEURS DIVIDENDES

— Antoine Larderot, 70 ans, mineur, tombe dans un escalier et se tue.

— A Julie (Rhône), M. Louis Picod, 24 ans, électricien, appartenant à une équipe venue de Thoissey, ayant touché par mégarde un

fil à haute tension, tomba mort, foudroyé par le courant.

— M. Raymond Lacoste, 25 ans, homme d'équipe au chemin de fer à Saintes, a été coupé en deux au cours d'une manœuvre de wagons en gare de Saintes.

— Un voilier, monté par M. Leme, habitant Pleurtuit, a coulé près des Beys, à Saint-Malo, au cours d'une saute de vent. Retiré peu après des flots, le malheureux n'a pu être ramené à la vie.

## LES CINQ FRANCS MENSUELS

du quotidien anarchiste

### PREMIERE LISTE DE LA 7<sup>e</sup> TRANCHE

Reçu par l'Administration :

Noël, de Bezons ; Un démenteur ; Leroy, de Bezons ; Onoré (2) ; Julien Hermet, de Montpellier ; Eugène Bonvillat (2) ; Un copain et sa compagne (2) ; E. M. 115 ; Fluman ; Malgré Tout ; Je m'en fiche (2) ; Mulier et Micol, de la Fédération des Locataires (2) ; Collecte faite par Germaine Linthaut, à la fête espagnole de Saint-Denis (6) ; Buenaventura ; Fernand, de Bruxelles (2) ; Louis S. ; Max (2) ; N'importe ; Yvonne Libertaria, de Saint-Etienne (6) ; Rulieri ; Marcel Kayer (2) ; Thores ; K. Soulie ; Griad (2) ; Un libre Espagnol (2) ; Blondeau (2) ; Félix ; Pautin ; Ratier (2) ; Tabary ; Jumeau Albert, Saint-Denis ; Eugène Roché, de Genève (2) ; Bénéat ; Besselière, de Bordeaux (2) ; Vassel ; Berthier Maurice ; Pupillon ; Groupe de Montrouge (4) ; Radonnet Auguste ; Samergratier ; J. W. W. ; Sauvageur ; Juan Solo, de Montpellier (2) ; Théodore Laure ; Claudon (2) ; Delmas ; Le Houx ; Cery, de Paris (2) ; Luit ; Corizien (2) ; La Menne ; Paul arrocchi (10) ; Antigao (2) ; L'équipe du Chantier de Salammoun ; L. L. de Lyon ; Ivanof, de Lyon (2) ; L. et C. D. ; Linet, de Tunis ; la camarade Bafour ; Alfred (2) ; Le Mellour (2) ; Dérive, de Paris (2) ; La Boulange ; Cret ; André et Nini (2) ; André ; Jules Goubé ; Georges Vincent ; C. M. 115 ; Goutlière ; Planeline (2) ; Henriot ; Elienn ; Monaing (2) ; Baquidol (2) ; Henri V (2) ; Ceriman ; Lecocq ; Caisevelo ; Valdenamer ; Léon ; Edou ; N'importe ; Donat ; Melin (2) ; Balac ; Nadao ; Jojo et Colo (2) ; Père et sœur ; Rébédal ; Laza ; Ananyne Oswald (5) ; Maury ; Potier ; Mampel ; Maine Motocycliste ; Loison (2) ; Inconnu de cœur (4) ; Petry (2) ; Rajablat ; Oudal ; Georgette.

Reçu par chèques postaux :

Groupe d'Aimargues (10) ; Joutou Jean (2) ; Lagoutte J. (2) ; Un camarade espagnol (2) ; Salvaire Roger (2) ; Mme Rosmer (3) ; René Martin (2) ; Groupe de Villeurbanne, versé par Guillerme (2) ; Raynaud (2) ; Debattise (2) ; Dugue ; Larenelle, Anvers ; Albère ; Verly ; Henri ; Dominique Mavel ; Lelice père et fils (2) ; Un camarade de Thaon-Vosges (2) ; J. main Maurice ; Carlu, Paris ; Filan ; Un copain ; Clermontel, Béasse (2) ; Lannion ; Balleu ; Antigao Antoine ; Aime Faure ; Camps ; Clément, tous du Groupe des Amis du « Libertaire » de Bordeaux, en tout (15) ; Camille de Courbevois (2) ; Philippe et sa compagne (2) ; Deux amourettes (2) ; Sauvage L. ; Van Hech ; Arstin François ; Guillon Gustave (2) ; Delmoite de Watteles ; Syndicat Autonome de Watteles (10) ; Arthur, de Roubaix ; Honoré, de Roubaix ; Kas, de Roubaix ; Kaeck, de Roubaix ; Vertrieux, de Roubaix ; Dufresne ; Watteles ; Bockaert, de Watteles ; Vigneron Achille (Pas-de-Calais) ; Blondel, Lille ; Houdon, Crosse (2) ; Léon Toulouse (2) ; Audin, Pont-sur-Sambre ; Demazène, Paris (2).

Total de la présente liste : 990 fr. 75.

Rectification. — Dans la dernière liste, c'est 4 thunes pour Trévalinet et B. de Nanterre, qui lui fallait lire.

## Pour que vive le «Libertaire»

Pour la propagande, 2 fr. ; Richard, 2 fr. ; Mammel des Valles, 3 fr. 20 ; Tissevert, 1 fr. 85 ; Pour le Libertaire Gancouit, 3 fr. ; Tontant, 3 fr. ; Zélie, 6 fr. ; En passant, 1 fr. 50 ; Esperanto J. M., 0 fr. 75 ; Gerou, 1 fr. ; N'importe 0 fr. 50 ; Polo, 0 fr. 90 ; X., 0 fr. 45 ; Lecocq, 5 fr. ; Antireligieux, 5 fr. ; Fouillard, 1 fr. ; Elire, 5 fr. ; Martheard, 15 fr. ; En passant, 1 fr. ; Journal, 0 fr. 75 ; Thebet, 2 fr. ; Tronchet, 2 fr. ; Avart, 5 fr. ; Boudoux, 1 fr. ; Versé par Allain, 6 fr. ; Dufresne, 4 fr. ; Boele, 2 fr. ; G. B., 0 fr. 75 ; Gurado, 1 fr. 50. Un camarade, 0 fr. 50 ; Un parent, 1 fr. 20 ; Cormais, 1 fr. ; Tabary, 1 fr. 50 ; Tab, 1 fr. 35 ; Henri Labure, 2 fr. ; En passant, 2 fr. ; Clouet, 2 fr. ; Pour le « Lib. », 1 fr. 65 ; Boulant Frédéric, 3 fr. ; Au total : 107 fr. 15.

## La Librairie sociale

9, Rue Louis-Blanc, Paris

Camarades parmi les livres retenez ceux-ci :

Le Mouvement Makhnoviste (Ar-chinoff) .....	8.50
Au Café (Malatesta) .....	5 et 6.00
L'Education sexuelle .....	7.00
L'Imposture religieuse .....	7.50
Mon communisme .....	7.00
La Douleur universelle .....	7.50

Ne rien avoir dans le ventre, mot consacré dans l'argot du journalisme, constitue un arrêt souverain dont il est difficile d'appeler une fois qu'il a été prononcé. Ce mot, répété partout, tuait Lucien, à l'insu de Lucien, car il eut alors des ennuis au-dessus de ses forces. Au milieu de ses éreintants travaux, il fut poursuivi par les effets de David Séchard, et il eut recours à l'expérience de Camusot. L'ancien ami de Coralie eut la générosité de protéger Lucien. Cette affreuse situation dura deux mois, qui furent remplis de beaucoup de papiers flambés, que, selon la recommandation de Camusot, Lucien envoyait à Desroches, un ami de Bixiou, de Blondet et de des Lupeaulx.

Au commencement du mois d'août, Bianchon dit au poète que Coralie était perdue, elle n'avait pas plus de quelques jours à vivre.

Bérénice et Lucien passèrent ces fatales journées à pleurer, sans pouvoir cacher leurs larmes à cette pauvre fille, au désespoir de mourir à cause de Lucien.

Par un retour étrange, Coralie exigea que Lucien lui amenât un prêtre l'aëtricie voulut se réconcilier avec l'Eglise, et mourir en paix. Elle fit une fin chrétienne, son repentir fut sincère. Cette agonie et cette mort achevèrent d'ôter à Lucien sa force et son courage.

Le poète demeura dans un complet abattement, assis dans un fauteuil, au pied du lit de Coralie, en ne cessant de la regarder, jusqu'au moment où il vit les yeux de l'aëtricie tournés par la main de la Mort. Il était alors cinq heures du matin.

LA SUITE.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 3 NOVEMBRE 1924. — N° 138.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

## Un grand homme de province à Paris

Malgré son bon vouloir, Lucien était encore incapable de travailler, il soignait d'ailleurs Coralie afin de soulager Bérénice ; ce pauvre ménage arriva donc à une détresse absolue, il eut cependant le bonheur de trouver dans Bianchon un médecin habile et dévoué, qui lui donna crédit chez un pharmacien. La situation de Coralie et de Lucien fut bientôt connue des fournisseurs et du propriétaire. Les meubles furent saisis. La couturière et le tailleur, ne craignant plus le journaliste, poursuivirent ces deux bohèmes à outrance. Enfin, il n'y eut plus que le pharmacien et le charcutier qui fissent crédit à ces malheureux enfants, Lucien, Bérénice et la malade furent obligés, pendant une semaine environ, de ne manger que du porc sous toutes les formes ingénieuses et variées que lui donnaient les charcutiers. La charcuterie, assez inflammatoire de sa nature, aggrava la maladie de l'aëtricie. Lucien fut contraint par la misère d'aller chez Lousleau réclamer les mille francs que cet ancien ami, ce traitre, lui devait. Ce fut, au milieu de ses malheurs, la démarche qui lui coûta le plus. Lousleau ne pouvait plus rentrer chez

lui rue de la Harpe, il couchait chez ses amis, il était poursuivi, traqué comme un lièvre. Lucien ne put trouver son fatal introducteur dans le monde littéraire que chez Flicoteaux. Lousleau lui offrit à dîner, et Lucien accepta ! Quand, en sortant de chez Flicoteaux, Claude Vignon, qui y mangeait ce jour-là, Lousleau, Lucien et le grand inconnu qui remisait sa garde-robe chez Samanon voulurent aller au café Voltaire prendre du café, jamais ils ne purent faire trente sous en réunissant le billon qui retentissait dans leurs poches. Ils flânèrent au Luxembourg, espérant y rencontrer un libraire, et ils virent, en effet, un des plus fameux imprimeurs de ce temps auquel Lousleau demanda quarante francs, et qui les donna. Lousleau partagea la somme en quatre portions égales, et chacun des écrivains en prit une. La misère avait éteint toute fierté, tout sentiment chez Lucien ; il pleura devant ces trois artistes en leur racontant sa situation ; mais chacun de ses camarades avait un drame tout aussi cruellement horrible à lui dire : quand chacun eut paraphrasé le sien, le poète se trouva le moins malheureux des quatre. Aussi

tous avaient-ils besoin d'oublier et leur malheur et leur pensée, qui doublait le malheur. Lousleau courut au Palais-Royal y jouer les neuf francs qui lui restèrent sur ses dix francs. Le grand inconnu, quoiqu'il eût une divine maîtresse, alla dans une vile maison suspecte se plonger dans le borborygme des voluptés dangereuses. Vignon se rendit au Petit Rocher de Cancale dans l'intention d'y boire deux bouteilles de vin de Bordeaux pour abattre sa raison et sa mémoire. Lucien quitta Claude Vignon sur le seuil du restaurant, en refusant sa part de ce souper. La poignée de main que le grand homme de province donna au seul journaliste qui ne lui avait pas été hostile fut accompagnée d'un horrible serrement de cœur.

— Que faire ? lui demanda-t-il.

— A la guerre comme à la guerre, lui dit le grand critique. Votre livre est beau, mais il vous a fait des ennemis, votre lutte sera longue et difficile. Le génie est une horrible maladie. Tout écrivain porte en son cœur un monstre qui, semblable au ténia dans l'estomac, y dévore les sentiments à mesure qu'ils y éclosent. Qui triomphera ? la maladie ? Certes, il faut être un grand homme pour tenir la balance entre son génie et son caractère. Le talent grandit le cœur se dessèche. A moins d'être un colosse, à moins d'avoir des épaules d'Hercule, on reste ou sans cœur ou sans talent. Vous êtes mince et fluet, vous succomberez, ajouta-t-il en entrant chez le restaurateur.

Lucien revint chez lui en méditant sur cet horrible arrêt, dont la profonde vérité lui éclairait la vie littéraire.

— De l'argent ! lui cria une voix.

Il fit lui-même, à son ordre, trois billets de mille francs chacun à un, deux et trois



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## UNION FEDERATIVE DES SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE

Bourse du Travail, 3, rue du Château d'Eau, PARIS, 10<sup>e</sup> (Bureau 10, 4<sup>e</sup> étage)

## Aux syndicats autonomes! Aux syndicats et aux syndiqués des deux C. G. T.

### CAMARADES :

La Conférence des Syndicats Autonomes et Minoritaires et des Minorités Syndicalistes, qui s'est tenue à Paris les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Novembre, Salle de l'Annexe de la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, à Paris, a décidé de constituer l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France.

Avant de prendre cette décision, pénible mais nécessaire, la Conférence a procédé à un examen minutieux et attentif de la situation faite à la Minorité Syndicaliste Révolutionnaire groupée au sein de la C.G.T.U. après le Congrès de Décembre 1921.

Elle a examiné avec non moins d'attention l'attitude de la C.G.T. en ce qui concerne son action et la réalisation de l'Unité.

On peut donc dire que le résultat de la Conférence est le résultat logique de l'examen approfondi, complet, auquel elle s'est livrée, du débat auquel ont participé tous les représentants des syndicats autonomes, des syndiqués et des minorités de syndicats réunis en Conférence.

En ce qui concerne la C.G.T.U., la Conférence a constaté que le Bureau, la C.E. de l'Organisation Centrale, les Bureaux et Comités des Unions Régionales, Départementales et locales, les Bureaux et Comités Syndicaux appartenant à la majorité Confédérale, avaient, depuis le Congrès de Saint-Etienne, mis tout en œuvre pour rendre la C.G.T.U. inhabitable aux Syndicalistes Révolutionnaires.

Le reniement total des traditions, de la Charte et de la Structure du Syndicalisme, qu'ils s'étaient, les uns et les autres, solennellement engagés à défendre, l'instrumentation, puis ouverture du Parti Communiste, de ses militants, de ses organismes dans la vie syndicale à tous les échelons, la violation répétée des décisions des Congrès et des statuts confédéraux, ont démontré avec évidence que la C. G. T. U. n'est plus, depuis longtemps déjà, que la filiale du Parti Communiste, son organisation de masses, son agent d'exécution sur le terrain des revendications corporatives et sociales.

En outre, les événements du 11 Janvier, dont les auteurs responsables et les agents d'exécution sont connus, ont apporté la preuve irréfutable que le Parti Communiste et la C.G.T.U. entendent instituer le règne de la violence sur les travailleurs.

L'assassinat de Poincaré et de Clos dans les locaux de la Maison des Syndicats de la Seine, atteste que, s'il parvient à prendre un jour le Pouvoir en France, le Parti Communiste fera peser sur le Proletariat la Terreur la plus abominable, telle celle de Mussolini en Italie.

La non-publication des rapports concernant ces incidents, les calomnies répandues, autant que le forfait lui-même, démontrent de quelle façon on entend, au Parti Communiste et à la C.G.T.U., gouverner les travailleurs et tromper l'opinion ouvrière.

La négation des moyens et des buts du syndicalisme a été confirmée au dernier C. C. N., d'abord par le Secrétaire de la C.G.T.U. donnant le bilan des conquêtes d'U.D. et de Fédérations et son désir de continuer.

Ainsi la C.G.T.U. ne vise plus à conquérir « le bien-être et la liberté » au profit des Travailleurs contre le Capitalisme, mais à aliéner l'indépendance syndicale au profit d'un Parti politique, à conquérir une majorité pour arriver à cette fin.

D'autre part, lorsque le Secrétaire de la Main-d'Œuvre Etrangère déclare : « Je connais bien la structure du syndicalisme Français, mais je suis décidé à ne respecter seulement que la doctrine du Parti Communiste », il apporte une nouvelle preuve que le Parti Communiste poursuit en toute connaissance de cause, la destruction systématique du syndicalisme.

Pour toutes ces raisons, la Conférence a estimé que les syndicalistes privés de leurs droits les plus essentiels et des garanties les plus élémentaires, menacés quotidiennement dans leur sécurité, dépouillés de leurs biens, calomniés par la presse communiste, confondus par ordre avec tous les adversaires du Proletariat, ne pouvaient plus rester dans la C.G.T.U. qui porta tous leurs espoirs aujourd'hui déçus.

Fermement attachée à la reconstitution de l'Unité ouvrière la Conférence a recherché en toute honnêteté s'il lui était possible de réaliser, dès maintenant, la plus grande unité possible.

Elle a examiné les pourparlers de la

rue Lafayette. La rupture de ces pourparlers par la C.G.T. l'échec répété des fusions fédérales, notamment celles du Bâtiment et des P.T.T., la besogne négative des Comités syndicaux et fédéraux mixtes, la décision du dernier C. C. N. de la C. G. T., qui renvoie l'examen de la question au Congrès de Septembre 1923, constituent autant de preuves que la C.G.T. de la rue Lafayette ne veut pas réaliser l'Unité, même avec la Minorité Syndicaliste.

La Conférence explique cette décision par le fait que la C.G.T., organe du gouvernement d'aujourd'hui, comme la C.G.T.U. est l'organe du gouvernement de demain, tient à poursuivre en toute tranquillité sa politique de collaboration de classes, d'intérêt général et d'abandon ouvrier.

L'adoption du programme confédéral minimum — repris d'ailleurs presque à la lettre par la C.G.T.U. — par le Cartel des Gauches, la liaison nationale et internationale évidente des forces syndicales d'Amsterdam et politique de Hambourg, leurs Conférences communes, le soutien non déguisé que donnent aux gouvernements démocrates européens toutes les Centrales syndicales d'Amsterdam et les partis politiques socialistes de l'Europe, la participation, au titre de délégués gouvernementaux, des représentants ouvriers, aux Assemblées de la Société des Nations, leur rôle dans les délibérations de la Conférence de Londres, l'appui qu'ils donnent aux gouvernements capitalistes pour la mise en application du plan Dawes, qui vise à coloniser l'Europe au profit de la finance internationale et à réduire tous les prolétaires à l'esclavage, sont autant d'indices certains que la Fédération Internationale Syndicale d'Amsterdam et la C. G. T. ont abandonné définitivement la défense des droits des Travailleurs pour devenir les forces d'impulsion et d'action des gouvernements démocratiques, suprêmes défenseurs du Capitalisme International et National.

Logiquement, la Conférence fut donc amenée à constater que la C.G.T., pas plus que la C.G.T.U., n'avaient aucune indépendance vis-à-vis des Partis, ni des Gouvernements, de ceux d'aujourd'hui comme ceux de demain.

Dans ces conditions, considérant que la C.G.T. avait abandonné toute velléité d'action ouvrière et d'indépendance syndicale, qu'elle rendait impossible, par son attitude, toute possibilité d'Unité dans les circonstances présentes :

La Conférence a également constaté, avec regret, que nul courant de redressement et d'unité ne se manifeste au sein de la C. G. T., que toutes les décisions y sont prises à l'unanimité que ce soit dans les Comités Nationaux ou les Congrès. Et tout cela, malgré l'accentuation de la politique de déviation ouvrière suivie par la C.G.T. et la négation totale de la Charte d'Amiens, dont les militants confédérés persistent à se revendiquer.

Cette double et pénible constatation a amené la Conférence à déclarer que ni l'une ni l'autre des deux C. G. T. ne défendaient les droits des travailleurs, que le syndicalisme, mouvement de classe des travailleurs était banni des deux organismes Centraux de la C. G. T.

Estimant qu'une telle situation était extrêmement dangereuse au moment où le Capitalisme va renforcer son action de classe et accentuer sa lutte contre les prolétaires de tous les pays, la Conférence, devant l'abandon des C. G. T., a décidé de réunir en un seul faisceau les forces syndicales éparses à travers le pays, de coordonner leur action et de la diriger vers les buts du syndicalisme : l'abolition du patronat et du salariat.

Ce sera, à son avis, le seul moyen de sauver ce qui reste de syndicalisme en France, de défendre les droits des travailleurs livrés sans défense à leurs adversaires de classe.

### CAMARADES :

Vous avez quitté vos syndicats parce qu'ils étaient devenus le champ clos des disputes policiennes, parce que les Partis niant votre rôle essentiel de producteurs, ont voulu vous asservir et faire de vous les soutiens de leurs combinaisons. Aujourd'hui, c'est fini. Leurs espoirs sont à terre. Vous échappez à leur emprise. Que cela soit définitif. Renouveau le geste de Pelloutier la Conférence a signifié aux Partis et aux Politiciens que le Syndicalisme, force principale de la libération des ouvriers, entendait être maître chez lui, ne recevoir d'ordre de personne.

Vous entendez cet appel. Avec la Commission provisoire vous ne vou-

drez pas que disparaisse le fruit des efforts des générations passées. Vous voudrez léguer intact à la nouvelle génération l'héritage reçu augmenté du résultat de vos propres efforts.

Vous qui croyez toujours dans la valeur du syndicalisme, seul mouvement de classe des travailleurs, vous quitterez les deux C. G. T., vous rejoindrez en masse les syndicats autonomes de votre profession ; vous en créerez là où il n'y en a pas, toutes les fois que ce sera possible.

### Ouvriers Syndicalistes :

Si on vous combat, si on tente insidieusement de rejeter sur vous les responsabilités de la scission, vous répondrez à vos détracteurs par ce qui précède. Vous montrerez à vos camarades de travail les vraies raisons des scissions, de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup>, vous saurez en désigner les vrais et les seuls responsables : les politiciens et leurs alliés syndicaux, ceux qui ont tout fait pour morceler les travailleurs et les réduire à l'impuissance.

Vous resterez dans vos Bourses du Travail et nous vous ferons connaître comment nous entendons, avec vous, défendre les biens syndicaux, en revendiquer notre part, celle qui correspond à vos longs et pénibles efforts.

Des circulaires suivront ce manifeste. Elles vous indiqueront comment doit s'organiser localement, régionalement, fédéralement et nationalement notre mouvement.

Les Minorités Syndicales qui ne pourraient en raison de leur nombre ou de leur situation particulière, corporative et fédérale constituer des syndicats, pourront s'organiser au sein de l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes, en une section spéciale qui assurera la liaison nationale afin de coordonner la propagande et l'action de tous les syndicalistes révolutionnaires français.

Tous à l'œuvre pour sauver le syndicalisme et défendre les droits des travailleurs méconnus par les deux C.G.T. Vive le Syndicalisme libre, autonome et indépendant !

### La Commission provisoire :

BESNARD, CORRE, COURTINAT, GAUDEAUX, GUIGUI, HUART, JUHEL, LE PEN, PECASTAING, SAROLEA, VERDIER.

P.-S. — Adresser la correspondance au camarade Le Pen, Bourse du Travail, 3, rue du Château d'Eau, Paris X<sup>e</sup>. (Bureau 10, 4<sup>e</sup> étage).

## Le Comité National du Bâtiment

### SEANCE DE NUIT

Nous donnons ici la fin du compte-rendu de la séance de nuit du Comité national du Bâtiment.

On reprend le débat sur l'Unité. A différentes reprises, Boudoux et Fougere demandent que l'on décide l'autonomie, Frago demande l'unité à la Lase, et un prochain congrès où seraient représentés tous les syndicats.

Le camarade Jouve donne lecture de l'ordre du jour suivant qui est adopté :

Le Comité National, placé face aux attaques des adversaires du Syndicalisme révolutionnaire qui répandent dans l'opinion ouvrière que la Fédération est partisane d'une nouvelle scission, et qu'elle adopterait le point de vue de la création d'une troisième C. G. T.

Le Comité National, enregistrant sur ce point la déclaration du Bureau fédéral et de la Commission exécutive, qui se sont toujours déclarés ennemis de la création d'une troisième C. G. T. qui ne pourrait que morceler une fois de plus le mouvement ouvrier.

Déclare laisser les germes d'une nouvelle scission à ceux qui veulent étrangler le Syndicalisme, ceci au profit d'un parti politique, c'est-à-dire le Parti communiste et le Bureau de la C. G. T. U. aux ordres de l'I. S. R.

Désireux d'empêcher le morcellement et le regroupement des forces ouvrières, il se déclare prêt à faire l'impossible pour la réalisation de l'Unité, ceci sans aucune compromission sur le terrain de la lutte de classes, et en dehors de toute école politique ou philosophique.

Pour ce faire, déclare adopter le point de vue émis par la Commission exécutive, à savoir : Convocation d'un Congrès fédéral d'Unité, où seront convoqués les syndicalistes adhérents aux deux fédérations ayant un an de présence et à jour de leurs cotisations en novembre 1924, où il sera envisagé la réalisation de l'Unité industrielle, où seront entendus tous les points de vue, à savoir C.G.T., C.G.T.U. et autonomes. Une commission sera nommée dans chaque fédération, en vue de préparer ce Congrès auquel seront convoqués les syndicats qui ont pris leur autonomie en raison des tendances.

### Adjonction JOET :

Au cas où une entente serait impossible pour arriver à la reconstitution de l'Unité industrielle, le Comité national demandera aux syndicats de se retirer de la C.G.T.U., et adopte l'autonomie de la Fédération.

On vote pour : 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Régions.

On vote la motion Quintaner, 3<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Région ; la motion Hostyrie, 1<sup>re</sup> Région.

Pour compléter cette motion, le camarade Boisson, au nom de la 7<sup>e</sup> Région, dépose l'ordre du jour suivant : « Le Comité national mandate la Commission exécutive et le Bureau fédéral de convoquer un Congrès d'Unité dans un délai maximum de deux mois, c'est-à-dire avant le 1<sup>er</sup> janvier 1925, syndicats unitaires, confédérés et autonomes depuis Lille. « Ayant à son ordre du jour les deux questions suivantes : « L'Unité syndicale, « L'Autonomie fédérale.

« Demande à la Commission exécutive et au Bureau fédéral de rester en fonction jusqu'au Congrès, et leur font confiance, quelles que soient leurs positions actuelles. »

### Résolution adoptée à l'unanimité

Le président demande de nommer la commission qui se mettra en rapport avec celle des confédérés, pour la préparation du Congrès d'Unité. Le C. N. désigne une commission de sept membres composée des camarades Blois, Courtinat, Frago, Joutau, Jouve, Mathis, Pommer.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à deux heures et demie du matin.

## Dans le S. U. B.

Pour le redressement du Syndicalisme. — Alors que sont terminées toutes les discussions stériles juste bonnes à détruire la vie de l'organisation syndicale et amuser le patronat, seul bénéficiaire de la situation, nous devons nous ressaisir. Toute notre activité, toute notre action doivent se porter vers les réalisations pratiques. Les grands mots ont désillusionné les travailleurs, la révolution promise tous les matins par les fondateurs de la sociale à quelques milliers francs par mois, dans les fauteuils rembourrés. Pendant ce temps les crânes bourrés se serrent la ceinture et les revendications acquiescentes s'évanouissent petit à petit et la révolution ne fait pas un pas, sinon pour quelques-uns et ce n'est sans doute pas le rêve qu'avaient fait les travailleurs.

Séparés des tribulations de la politique, c'est dans l'action corporative que nous devons nous engager. Les résultats que nous saurons conquérir feront mieux que tous les palabres et les yeux s'ouvriront au fur et à mesure que le dégonflage se produira et que les satisfactions matérielles se réaliseront. Sans doute l'on nous qualifiera de corporatistes, les ouvriers ne s'en porteront pas plus mal ; la meilleure réponse sera la continuation de nos méthodes.

Que les gars du Bâtiment, que tous les exploités de toutes les corporations rejoignent le S.U.B., c'est par milliers que les travailleurs doivent rentrer dans l'organisation syndicale, ensemble nous pourrions arracher au patronat nos besoins d'existence. Que les grands mouvements d'action prolétarienne, morts avec la guerre, renaissent ; le bâtiment qui fut toujours à l'avant-garde du mouvement ouvrier pour soutenir et défendre les travailleurs de toutes les corporations, saura cette fois se dresser pour défendre les siens. Nous n'entendons pas indiquer d'agir dans le cadre étroit et egoïste, mais c'est assez de donner de la vie à des organismes qui ne vivent que sur la popularité établie par d'autres. Et reprenant les méthodes Raynaud sur son article qui invite tous ceux et particulièrement les Teulade et Nicolas à les admettre à l'Union des Syndicats, nous disons aussi à ceux qui sont égarés de rejoindre le S.U.B.

Et puis, doucement, mon cher Raynaud, je ne vois pas encore la totalité des membres de la Chambre syndicale de la maçonnerie adhérer à l'Union, nous connaissons quelques camarades et non des moindres dont la politique n'a jamais intéressé et sans doute les trouverez-vous devant vous et puis soyez tranquille la minorité partie vous en verrez naître une autre et c'est bien la honte d'un mouvement de constater l'acceptation de toutes les décisions prises par quelques individualités, c'est ce que nous appelons les Beni-Oui-Oui. Enfin, mes seigneurs, l'avenir nous dira qui de nous a raison et savez-vous qui le dira ? Les syndiqués comme ils l'ont dit à l'Assemblée générale.

Le Bureau

## Communiqués syndicaux

Commission des Syndicats autonomes de la Seine. — Réunion demain, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, Bureau 24 (4<sup>e</sup> étage). Application des décisions de la conférence du 1<sup>er</sup> novembre. Présence de tous indispensable.

Bourse du Travail de Versailles. — Ce soir, 6 novembre, à 20 h. 30, réunion des secrétaires et délégués de syndicats, des Commissions exécutive et de propagande de la Bourse. Présence indispensable.

Ebénistes. — Ce soir, à 6 h. 30, réunion au siège.

Syndicat des Machinistes et accessoiristes de Paris. — Ce soir, à 6 heures précises, Conseil syndical, salle des Commissions (2<sup>e</sup> étage), Bourse du Travail.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du conseil, ce soir, à 20 h. 30, au siège. Compte rendu de la conférence minoritaire. Présence indispensable de tous.

Métaux (Section du Bronze). — Ce soir, à 18 h. 30, Bureau des Métaux, Conseil élargi. Camarades invités.

Syndicat Unique des P. T. T. (1<sup>er</sup> Groupe). — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle Wilhelm, 34, rue Wilhelm. Nomination du Bureau. Traitement.

Groupe de la Bourse. — Réunion ce soir, à 21 heures, café du Vaudeville. Décisions du Conseil national.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail (5<sup>e</sup> étage), Bureau 1. Commission de la fête.

Terrassiers. — Réunion du Conseil, ce soir, à 17 h. 30, salle des Commissions (4<sup>e</sup> étage).

Vêtement autonome. — Demain soir, 7 novembre, à 20 h. 30, salle du premier étage, Café de la Torpille, 9, faubourg du Temple, assemblée générale mensuelle. Compte rendu de la conférence minoritaire. Décisions à prendre. Présence de tous indispensable. Le camarade Prinsin est spécialement convoqué.

Minorité syndicaliste. — Réunion commune du Comité central et du Conseil départemental de la Seine, vendredi, à 21 heures, petite salle des Travaux, 8, avenue Mathurin-Moreau. Examen de la situation.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire (Comité central et Comité départemental). — Réunion vendredi, à 21 heures, petite salle des Travaux, 8, avenue Mathurin-Moreau. Ordre du jour : Compte rendu de la conférence.

Minorité syndicaliste des P. T. T. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 3, rue du Château d'Eau. Comptes rendus de la conférence minoritaire et du Conseil National fédéral. Décisions à prendre.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Tous les groupes de J. S. sont priés de faire le nécessaire pour envoyer un délégué au Congrès fédéral des Jeunes Syndicalistes de la Seine, qui se tiendra le dimanche 9 novembre, dans la grande salle de la maison du Comité Intersyndical du 13<sup>e</sup>, boulevard de l'Hôpital, 163. Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Notre position après notre exclusion de l'U. D. Unitaire ; 2<sup>o</sup> la carte de

membre honoraire ; 3<sup>o</sup> propagande antimilitariste ; 4<sup>o</sup> questions diverses. Nota. — Toutes les organisations syndicales sympathiques à notre mouvement sont invitées à se faire représenter à notre Congrès.

Jeunes Syndicalistes de Lyon. — Les jeunes travailleurs sont spécialement invités aux réunions qui auront lieu samedi 8 novembre, à 20 heures, au Palais du Commerce, et dimanche matin, à 9 heures, salle Hervey, 133, rue Duguesclin, où sera développé le problème antimilitariste.

### DANS LE S. U. B.

CONSEIL GENERAL DU S. U. B. — Réunion ce soir, à 18 heures précises, au siège. Les camarades du Conseil sont priés d'être présents. Ordre du jour très chargé.

MENUISIERS. — Demain, à 18 heures, réunion du Conseil, Bureau 14.

MACONNERIE-PIERRE. — Les camarades de la Section sont priés de passer à la permanence prendre des tracts pour l'Assemblée générale du dimanche 9 novembre.

AUX CHARPENTIERS EN FER. — Le Conseil de la Section proteste contre les procédés employés par la Maison Bordere (président de la Chambre syndicale patronale).

Il invite tous les charpentiers en fer travaillant sur les chantiers de cette maison à être présents ce soir, jeudi 6 novembre, à la réunion qui aura lieu, à 18 heures, avenue Mathurin-Moreau. Présence indispensable.

VEILLEURS ET GARDIENS DE CHANTIER. — Réunion des veilleurs et gardiens, aujourd'hui, à 10 heures du matin, salle Henri-Perrault, à la Bourse du Travail.

COURS PROFESSIONNELS. — Mètre de peinture, à 20 h. 30, école communale, 21, rue des Petits-Hôtels, Paris (10<sup>e</sup>).

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Librairie Sociale. — Ce soir, Conseil d'administration, 9, rue Louis-Blanc.

Groupe Théâtral. — Adhésions et répétition, ce soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin. Au moment où tous les groupements d'avant-garde vont organiser des fêtes, nous réitérons notre appel à tous les camarades hommes et femmes que notre effort intéresse, pour qu'ils viennent grossir nos rangs.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Ce soir, 6 novembre, à 9 heures, rue Lanneau, 6, réunion. Les délégués du groupe du Congrès national de l'U. A. rendront compte de leur mandat et feront connaître les décisions prises par les congressistes.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 148, boulevard de Charonne. Compte rendu du Congrès de l'U. A. Nous comptons sur la présence indispensable de tous les copains du groupe. Le camarade Haussard pourra-t-il venir au groupe ?

Groupe de Bourg-la-Reine. — Dimanche à 10 heures, 30, Grande Rue à Bourg-la-Reine, réunion. Important. Contrôle de la bibliothèque. Les camarades du Groupe de Fresnes sont priés d'y assister.

Groupe de Livry-Gargan. — Que les camarades fassent leur possible pour assister à la réunion du groupe qui aura lieu le samedi 8 novembre, à 21 heures, salle habituelle. Décisions importantes à prendre. Compte rendu du Congrès par le délégué. Très urgent, que les copains ne l'oublient pas.

Groupe de Saint-Denis. — La réunion du groupe aura lieu ce soir au local habituel. Compte rendu du Congrès. Décisions à prendre.

Demain, tout au meeting pour Sacco-Vanzetti, rue de la Grange-aux-Belles.

Groupe Régional de Choisy-le-Roi. — Réunion le samedi 7 novembre, Maison du Peuple, 20, rue Auguste-Blanqui, à 8 h. 30 précises. Compte rendu du Congrès par le camarade délégué. Présence absolument indispensable. Comptons sur tous les copains espagnols.

### Province

Groupe de Lille (salle Sainte-Anne, 237, rue Léon-Cambetta). — Samedi 8 courant, contre-verse Capelle-René Sens sur : 1<sup>o</sup> l'acte individuel. Nous comptons sur de nombreux amis de l'organisation pour monter à Lille un groupe solide et vivant.

Groupe d'Education sociale de Maubeuge. — Vendredi 7 novembre, à 19 h. 30, salle des fêtes de Sous-le-Bois, causerie sur : « Le socialisme marxiste, l'individualisme anarchiste et la révolution », de A. Maguel et A. Loriot. Vendredi 14 novembre, même lieu, même heure, causerie sur : « Les voyages de Psychodora », de Han Ryner. Pressante et cordiale invitation à tous.

Causeries populaires de Lyon. — Ce soir, réunion à 20 h. 30, Causerie par un camarade.

Groupe d'Oran. — Le nécessaire a été fait comme me l'a demandé votre délégué.

## Communications diverses

Fédération des Locataires de la Seine. — Vous êtes convoqués à la réunion mensuelle qui aura lieu ce soir, 6 novembre, à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 36, rue Veuve-Aublet.

Aviso. — Priego a los companeros suspendant toda correspondencia por el momento camigro, hasta nuevo aviso. — Canticlario.

La Phalange Artistique. — Secrétaire, 23, rue Chaudron. — Le dimanche 9 novembre, à 11 heures, la Phalange Artistique donnera, dans la salle de l'Edin Spring, 79, rue Denfert-Rochereau, une matinée à la mémoire d'Anatole France causerie, lectures, auditions musicales, représentation de « La comédie de celui qui épouse une femme muette ».

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 très précises, Théâtre de la Fourmi, grand débat ouvert par Jammy Schmidt, député de l'Oise : « Le Parti radical devant l'opinion. » « L'œuvre politique d'Henriot ». « Six mois d'expérience radicale », les résultats. Samedi après-midi, Théâtre du Crystal-Palace, à 14 heures précises, Jean Goldsky exposera : « La grande pitié des prisons et des bagnes », et S.-L. Chastenet, député de l'Isère, ouvrira un débat sur : « Le problème de la circulation ; Peut-on éviter les accidents d'auto ? ». Pour tous renseignements, permanence le matin, 33, rue de Moscou. Central 34-22.

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crimée). — Ce soir 6 novembre, à 20 h. 30 : « La famille a-t-elle un rôle éducatif ? », par le Dr Legrain.

## PETITE CORRESPONDANCE

Fiquois est prié de chercher une caisse pour la fête des Jeunes syndicalistes. — Gérard.

Louis Schneider (du 17<sup>e</sup>) est prié de passer chez Jean ; lettres pour lui. Très urgent.

Un camarade pourrait-il me procurer le livre : « Du Ravachol à Caserio » ? — George E., au « Libérateur ».

Jules et Nini. — Bruxelles, café : expédié. — Bowaleit.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Robert DULUD.

Imprimerie spéciale du Libérateur  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.